



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

SOMMAIRE

1. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

MARIE RENOUVELLE LA FAMILLE SALESIIENNE DE DON BOSCO

Prends chez toi la Vierge Marie

Nous nous basons sur la réalité objective

Motifs pour le renouveau de notre dévotion

Le choix marial de Don Bosco

Éléments caractéristiques de la dévotion à Marie Auxiliatrice

La Vierge Auxiliatrice et le charisme salésien

Aspects concrets du projet de notre renouveau marial

2. Communications (p. 45)

Nominations

Nouvelles missionnaires

Solidarité fraternelle

3. Nécrologe (p. 51)

Editrice SDB

Edizione extracommerciale

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 9092
00100 Roma-Aurelio

S.G.S. - ROMA

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, Solennité de l'Annonciation 1978

MARIE RENOUVELLE LA FAMILLE SALÉSIENNE DE DON BOSCO

Chers Confrères,

C'est avec des sentiments de joie et d'espérance que je viens vous saluer et que je voudrais partager fraternellement avec vous quelques réflexions qui me sont chères.

Il arrive à chacun d'entre nous de méditer sur les événements de sa propre existence, sur ceux de la vie de l'Eglise, de notre Congrégation ou de la famille salésienne; un peu comme le faisait la Vierge Marie dont l'évangile nous dit qu'elle gardait fidèlement dans son cœur, pour les approfondir, les faits les plus significatifs de sa vocation.¹

La Providence a bouleversé, il y a quelques mois, mon existence en me désignant comme votre Recteur majeur. Je prends de plus en plus profondément conscience des lourdes responsabilités inhérentes à ce « service de famille » qui exige une paternité spirituelle en parfaite harmonie avec celle de Don Bosco. Heureusement qu'en famille, on s'aide mutuellement.

Il est vrai aussi que le Seigneur m'aide à comprendre la beauté d'un tel ministère, à y découvrir les grâces qui l'accompagnent et à constater l'assistance maternelle de Marie. De plus, ce ministère me donne, en ce moment, la joie d'entrer en communion avec vous, avec chacun d'entre vous et avec chacune de vos communautés pour réfléchir ensemble et croître ensemble dans la reconnaissance et dans la fidélité.

¹ Luc 2, 51.

Je voudrais avoir le style simple et persuasif de Don Bosco, ainsi que la facilité de contact de ses successeurs. Mais, à défaut de ces qualités, j'espère que vous trouverez dans les lignes qui suivent, quelques éléments de réflexion sincère et solide.

Je vous écris durant l'octave de Pâques, l'âme toute remplie de la joie profonde de la Résurrection. Ce jour est le plus grand que le Seigneur ait fait! En ce jour, s'est manifestée la nouveauté la plus radicale, la plus bouleversante, qui fait éclater toute vision profane du monde et oblige à en repenser toutes les valeurs, dans une perspective nouvelle, humainement inconcevable, qui, à la fois, relativise et assume ces valeurs.

Combien a-t-il dû en coûter au Seigneur pour faire comprendre aux Apôtres, ce qu'était et ce qu'apportait en réalité sa Résurrection! Avec elle, commence la « nouvelle humanité ». En elle, l'homme rejoint la plénitude du projet de Dieu sur lui. En elle, l'homme touche le véritable but de son existence et acquiert la dimension authentique de son histoire.

Nous sommes, ici, au cœur de l'Evangile et c'est à partir de là que nous pouvons percevoir, avec plus de clarté ce que sont le mystère du baptême, la signification de la profession religieuse, la mission de l'Eglise dans le monde et notre rôle de Salésiens parmi les jeunes. Nous pouvons ainsi dominer ce vers quoi s'oriente le dynamisme salvifique des croyants et déceler les véritables objectifs contenus dans les tâches techniques, économiques, culturelles et politiques de l'homme.

Pâques est vraiment le sommet d'où nous découvrons et jugeons tout dans la foi. C'est à partir de cette hauteur pascale et dans la perspective de la Résurrection que je vous invite à réfléchir un instant sur notre attitude face à la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Prends chez toi la Vierge Marie!

Le 21^e Chapitre général nous invite à renouveler la dimension mariale de notre vocation.

Le moment semble tout indiqué pour revoir ensemble nos convictions qui concernent la Vierge Marie, et pour faire une mise au point sérieuse de notre dévotion à Notre-Dame-Auxiliatrice. Quelles sont les relations entre la personne vivante de Marie et nous? Jusqu'à quel point notre dévotion à Marie est-elle encore réelle et vécue, dans nos cœurs et dans nos activités pastorales? Est-il exagéré de dire que, parmi nous, la dimension mariale est en baisse? Ne serait-il pas urgent de ménager, à l'intérieur de notre famille religieuse, un espace nouveau à la Vierge Marie?

L'après-midi du Vendredi-Saint, en écoutant la Passion selon saint Jean, je fus frappé de l'importance donnée par l'Évangéliste aux paroles que Jésus mourant adresse à sa Mère: « Femme, voilà ton Fils! » et au disciple préféré, qui se trouvait à côté d'elle: « Voilà ta Mère! » — et ce qu'il ajoute tout de suite après: « à partir de ce moment, le disciple la prit chez lui! ».²

Il s'agit là d'un testament et d'un programme:

J'ai pensé tout naturellement à notre Congrégation et à toute la famille salésienne qui devrait, aujourd'hui, réapprofondir le réalisme de la maternité spirituelle de Marie, l'inspirer de l'attitude de ce disciple. Et je me disais à moi-même: « Oui! » nous devons nous convaincre mutuellement que notre programme de renouveau passe par l'attitude de saint Jean qui prit chez lui la Vierge Marie.

Ainsi serons-nous des « disciples privilégiés », parce que nous prendrons davantage soin de notre filiation baptismale et que nous ressentirons plus concrètement les effets bénéfiques de la maternité de Marie.

Je me rappelais alors aussi avec quelle tendresse filiale et quel réalisme Don Bosco se souciait de ce que la Vierge fût présente dans sa maison. C' est en sa présence et avec elle qu'il préparait et mûrissait ses projets.

Puis, le jour de Pâques, j'ai brusquement saisi l'aspect profon-

² Jean 19, 26-27.

dément réaliste de la fonction maternelle de Marie dans la vie de l'Eglise.

En méditant sur la signification objective de la Résurrection du Christ, en tant que transfiguration définitive de son existence humaine, comme plénitude effective d'une vie nouvelle qui triomphe du mal et de la mort et qui participe à la gloire de Dieu, j'ai vu émerger de nouveau la figure singulière de la Mère du Christ. En fait, la transfiguration pascale de la Résurrection est un donné concret réalisé, jusqu'ici, uniquement en deux individus de notre race humaine: Jésus et Marie.

Deux d'entre nous, Eux, vivent la Résurrection pascale, comme prémices et inauguration de tout le genre humain renouvelé. Ils sont « l'Homme nouveau » et « la Femme nouvelle »: le second Adam et la nouvelle Eve.

Et, ils le sont, non seulement comme un modèle à imiter ou simplement comme un but à atteindre, mais, à vrai dire, comme l'unique principe efficace de régénération et de vie pour tous.

Nous nous basons sur la réalité objective

Je voudrais souligner, avec une insistance particulière, que c'est là un « fait » c'est-à-dire une réalité objective qui existe et qui est active avant et en dehors de notre conscience. Ce n'est pas une « théorie » religieuse ou une manière « dévote » pour nous de sentir; mais, c'est un véritable « donné », extrinsèque, en soi, à notre pensée subjective, et auquel on accède avec le sérieux de la connaissance humaine, guidée par la foi.

A la base de nos convictions de foi se trouve la réalité la plus concrète: à savoir, des personnes vivantes et des faits réels. C'est sur ce fondement objectif que doit s'appuyer la croissance et l'approfondissement de notre doctrine mariale ainsi que l'expression de notre piété.

Croire à la Résurrection, est affirmer, par conséquent que le Christ est monté au Ciel et que Marie l'y a rejoint par son Assomp-

tion, cela ne veut pas dire qu'ils vivent sur une « planète éloignée » d'où ils pourraient rejoindre la terre en une sorte de voyage extraordinaire, à la manière des « astronautes ». Cela signifie, au contraire, qu'ils sont réellement vivants par rapport à nous, qu'ils sont présents et actifs dans notre monde, à travers la nouvelle réalité pascale de la Résurrection.

Marie est donc, aujourd'hui, une personne réellement vivante et active parmi nous: son Assomption, par laquelle elle participe pleinement à la Résurrection du Christ est une donnée de foi; sa Maternité universelle est attestée par l'Eglise comme une réalité de grâce objective et quotidienne.

Le Concile Vatican II nous l'assure explicitement: Cette Maternité de Marie, « continue sans cesse, dans l'économie de la grâce et ce, depuis le consentement que sa foi lui fit donner à l'Annonciation et qu'Elle maintint sans hésitation sous la Croix, jusqu'à l'ascension de tous les élus à la gloire éternelle. En effet, élevée au Ciel, elle n'a pas déposé cette fonction salvifique, mais elle continue, par son instante intercession, à nous obtenir des grâces, en vue de notre salut éternel. Dans sa charité maternelle, elle s'occupe, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la félicité de la patrie, des frères de son Fils qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères ».³

C'est donc avec raison que « la Vierge Marie est invoquée dans l'Eglise, sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, d'Aide et de Médiatrice... C'est cette fonction subordonnée de Marie que l'Eglise n'hésite pas à professer, dont elle fait continuellement l'expérience et qu'elle recommande à la piété des fidèles, pour que, soutenus par cette aide maternelle, ils s'attachent plus étroitement au Médiateur et Sauveur ».⁴

Partir de références aussi fortement réalistes donnera à nos réflexions une marque spéciale de sérieux et de solidité, éliminant tout ce qui pourrait sentir l'à-peu-près ou le sentimentalisme.

³ Constitution dogmatique « Lumen Gentium » (L.G.) 62.

⁴ L. G. 62.

Malheureusement, on peut aussi trouver, ça et là, une exubérance incontrôlée, à base d'imagination morbide, se traduisant par des expressions d'une piété douteuse qui va quelquefois chercher ses appuis sur de pseudo-révélations! Ces excès enlèvent toute crédibilité à la dévotion mariale; ils risquent de nous dévier de ce précieux patrimoine qu'on est en train de redécouvrir aujourd'hui ce qui est si cher à notre Mission: je veux parler de la vraie piété populaire.

Nous, au contraire, en nous proposant d'imiter le disciple préféré, quand il « prit Marie chez lui », nous voulons faire l'effort d'approfondir le vigoureux réalisme de la Résurrection au sein de la Tradition ecclésiale, dans ce style concret, qui est tellement en harmonie avec l'esprit de Don Bosco et qui est si caractéristique de sa dévotion à la Vierge Marie, sous le titre d'Auxiliatrice.

Motifs pour le renouveau de notre dévotion

Ils ne sont pas sans importance les motifs qui nous poussent à relancer la dévotion à Marie-Auxiliatrice dans toute la famille salésienne. Rappelons-en les principaux: ils éclaireront notre recherche et nous aideront à lui donner une base plus solide.

— Tout d'abord, il faut prendre acte du *bouleversement culturel* produit par l'apparition d'une nouvelle connaissance des valeurs humaines. Ce bouleversement s'est manifesté dans les mœurs de la société, dans les modes d'expression littéraire et artistique, dans les moyens de communication et dans la sensibilité de l'opinion publique, dans un style vraiment nouveau qui influe même sur la manifestation de nos convictions religieuses.

Ceci a pu amener une certaine désaffection à l'égard d'un type déterminé d'expression religieuse, provoquant une désorientation momentanée dans des groupes assez importants, et même chez certains, des doutes doctrinaux. Pensons, par exemple, à ce fait d'ordre culturel qu'est la promotion de la femme: elle n'est pas sans influence sur la dévotion mariale.

Le Pape⁵ nous exhorte à tenir aussi soigneusement compte « des acquisitions sûres et éprouvées des sciences humaines ». Ainsi, ajoute-t-il, « nous pourrions éliminer la différence entre certains éléments de ce culte marial et, d'autre part, les conceptions actuelles de l'anthropologie et la réalité psycho-sociologique, profondément changée, dans laquelle vivent et agissent les hommes de notre temps ». Tout cela exige sûrement de nous un nouvel effort.

— Un autre motif très important est le grand événement spirituel et pastoral que constitue le *Concile Œcuménique Vatican II*.

Comme nous le savons, il a touché profondément toute la vie de l'Eglise et, en particulier, le culte marial. Qui ne se souvient de la vive discussion des Pères conciliaires à son sujet et des exigences de renouveau qui en découlent pour répondre au choix concret qui a été fait?

La ligne mariale du Vatican II suit une trajectoire nouvelle, caractérisée par le mystère global de l'Eglise. Dans son exhortation « *Marialis Cultus* », Paul VI dessine les grandes lignes directrices de ce renouveau et souligne même la responsabilité des Familles religieuses comme la nôtre, pour réaliser cet effort. Il indique la nécessité de favoriser « une activité créatrice authentique et de procéder, en même temps, à une révision diligente des exercices de piété envers la Vierge; révision que nous voudrions respectueuse de la saine tradition et ouverte à l'accueil des réquêtes légitimes des hommes de notre temps ».⁶

En particulier, la Constitution dogmatique sur la Liturgie a provoqué, après le Concile, une promotion plus authentique et plus créatrice du culte chrétien. Or, « le développement de la dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie, dévotion insérée au centre de l'unique culte chrétien, est un de ces éléments qui qualifient la pitié authentique de l'Eglise ».⁷

⁵ Cf. M. C. 34 (Doc. Cath. 7-4-74, col. 313).

⁶ M. C. 24; cf. 40.

⁷ Paul VI, M. C.: Introduction.

Par conséquent, le sens du mouvement liturgique et de la réforme du culte chrétien exige une révision attentive et aussi un nouvel accroissement de notre dévotion mariale.

— Nous assisons — en outre — à une intéressante redécouverte de la « *piété populaire* »⁸ comme un « lieu théologique et pastoral d'importance concrète pour un renouveau réaliste. Cette redécouverte amène une prise en considération spéciale et une réévaluation pratique et respectueuse du « peuple » à l'intérieur de la communion ecclésiale. Cette redécouverte comprend aussi un discernement plus attentif et non moins critique du « sens religieux » du peuple.

Ces deux aspects, « populaire » et « sens religieux » doivent avoir une résonance de spéciale sympathie dans notre vocation salésienne.

Or, une caractéristique de la « piété populaire » et qu'on retrouve sous toutes les latitudes, c'est précisément la dévotion mariale. Il nous faut donc l'étudier et la mettre au point avec soin pour que nous puissions la développer avec beaucoup de discernement, bien sûr, mais aussi avec une cohérence et une créativité pédagogique et pastorale.

A cela, il nous fait ajouter une autre raison profonde et intime qui doit nous pousser à un renouveau vigoureux de la dévotion mariale: n'est le fait de considérer *notre vocation comme un « charisme de l'Esprit Saint »*, dont Marie est « l'Épouse » et le « Temple vivant ».⁹

« Nous sommes aujourd'hui en train de vivre dans l'Église, un moment privilégié de l'Esprit Saint »,¹⁰ et, par conséquent, un moment particulièrement lié au rôle spécial de Marie: sa fonction matérielle, dans la vie de l'Église, est un fait qui est lié à toute « naissance » et « renaissance » dans l'Esprit.

Aussi, de même que Don Bosco a su trouver des gestes con-

⁸ Cf. Exhortation Apostolique « *Evangelii nuntiandi* » (E.N.) 48.

⁹ Cf. L. G. 52, 53, 63, 64, 65; A. G. 4; etc...

¹⁰ EN. 75.

crets pour traduire sa vénération toute spéciale envers la Très Sainte Vierge Marie, au moment de la naissance de notre Congrégation et de la famille salésienne, ainsi, avec un amour et une initiative non moindres, nous devons, aujourd'hui, savoir trouver, à notre tour, une attitude et des gestes qui traduisent notre vénération spéciale pour la Très Sainte Vierge Marie. Avec elle, nous pourrons parler d'une « renaissance » d'ans l'Esprit de la vocation de chacun d'entre nous.

Sans la Vierge Auxiliatrice, il ne peut être question, pour nous, de retour aux sources ni de renouveau pour nous. Ce n'est qu'avec son aide maternelle que nous pourrons constater les effets d'un renouveau qui pourrait bien être miraculeux. Et cela d'autant plus que Marie est précisément un modèle tout spécial de docilité au Renouveau.

Au moment où eut lieu la transition la plus difficile qui fut, celle de l'Ancien au Nouveau Testament: la Vierge Marie nous donne, à tous, une leçon de fidélité à l'essentiel et de totale ouverture à l'imprévu de l'Esprit Saint.

Il y a ensuite, une autre raison tirée de la dévotion même à la Vierge Auxiliatrice, en tant que dévotion pour des « temps difficiles. Don Bosco, s'adressant un jour à Don Cagliero, fit cette affirmation, devenue fameuse: « Marie veut que nous l'honorions sous le titre de "SECOURS DES CHRÉTIENS" ». Les temps que nous vivons sont si tristes que nous avons vraiment besoin que la Très Sainte Vierge nous aide à conserver et à défendre la foi chrétienne.¹¹

Or, nous nous trouvons dans la situation de devoir affronter des difficultés nouvelles, tant pour la vie de l'Eglise que pour la vie de la Société civile avec ses problèmes de réformes sociale et politiques, en particulier la formation intégrale des jeunes et la promotion des masses populaires.

Si la dimension de Marie, Secours des Chrétiens, est une di-

¹¹ Memorie Biografiche (M.B.) 7, 334.

mension mariale au temps difficile, et si Don Bosco et la famille salésienne ont été suscités par l'Esprit Saint, comme des instruments adaptés à en diffuser la dévotion dans l'Eglise, il nous faut conclure que les difficultés présentes, si complexes et si angoissantes actuellement pour l'Eglise et la Société, exigent de notre part — et cela, d'urgence — un vigoureux renouveau du culte marial.

Il y a, enfin, une autre raison qui nous est plus spécifique, c'est la corrélation intime qu'il y a, en fait, entre *notre esprit salésien et la dévotion à Marie Auxiliatrice*.

Don Bosco n'est pas arrivé par hasard à cette dévotion. Elle ne fait pas suite, non plus, à quelque apparition locale. Elle se présente plutôt comme la maturation de toute une ligne spirituelle et apostolique se précisant et se développant en relation avec certaines conjonctures historiques, dont la lecture s'est faite à la lumière d'un profond dialogue entre l'Esprit Saint et Don Bosco, le long d'un itinéraire marqué par des jalons qui portent une empreinte mariale.

Le titre de « Marie Auxiliatrice » apparaît comme le point culminant de l'itinéraire marial de Don Bosco: Avocate, Secours, Mère des jeunes, Protectrice du peuple chrétien, Victorieuse du démon et des hérésies, Soutien de l'Eglise en péril, Rempart du Pape et des Pasteurs assiégés par les forces du mal.

Une telle dévotion à la Mère de Dieu est l'expression concrète de cette sainteté de l'action qui caractérise la spiritualité de Don Bosco. Rappelons-nous son dialogue avec le peintre Lorenzone à qui il demandait de représenter Marie au centre de tout un gigantesque dynamisme ecclésial.¹² Et il suffit de regarder l'actuelle peinture de la Basilique de Turin pour découvrir, je dirais presque, comme une connaturalité entre l'esprit salésien imprégné d'apostolat ecclésial et la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Si donc, tout le mouvement conciliaire pour le Renouveau des

¹² M. B. 8, 4.

Religieux comporte une réactualisation de leur spiritualité spécifique, cela devra signifier, pour nous, une vigoureuse relance de la composante mariale de notre charisme.

— Pour toutes les raisons que je viens d'exposer, le dernier Chapitre général vous a demandé, et non sans une influence particulière de l'Esprit Saint, un engagement explicite de faveur du renouveau de l'aspect marial de notre vocation: « Le 21^e Chapitre général, en esprit de fidélité à Don Bosco, à la lumière du Vatican II et de l'exhortation *Marialis Cultus* de Paul VI, invite tous les Salésiens à redécouvrir et à mettre en valeur la présence de Marie dans leur propre vie et dans leur action éducative parmi les jeunes ».¹³

Lors de leur visite fraternelle à notre Assemblée Capitulaire, la Supérieure générale des Filles de Marie-Auxiliatrice et tout son Conseil, acceptèrent, d'enthousiasme, de participer au premier rang, selon la suggestion faite par le Recteur Majeur, aux initiatives d'animation mariale dans toute la Famille Salésienne.

Aussi donc, nous nous sentons aujourd'hui appelés, ainsi que les Filles de Marie-Auxiliatrice et tous les autres groupes de la Famille Salésienne, à créer un climat marial et à organiser des activités concrètes pour faire connaître et aimer la Vierge Auxiliatrice, principalement parmi les nouvelles générations qui, plus que jamais, ont faim et soif des grandes réalités de la Pâque chrétienne. C'est aussi aux jeunes d'aujourd'hui, que s'adressent dans le concret, les paroles prophétiques de la Vierge: « Toutes les générations me proclameront Bienheureuse ».¹⁴

Le choix marial de Don Bosco

Il est certainement éclairant de rappeler, même brièvement, quelques faits qui jalonnent l'itinéraire par lequel Don Bosco est

¹³ Documents du 21^e Chapitre général, N. 94.

¹⁴ Luc, 1, 48.

arrivé à son ardente dévotion à Marie, sous le titre de Secours des Chrétiens. Ce rappel pourra nous aider à mieux saisir le visage spirituel de sa vocation et de la nôtre.

Nous savons que Jean Bosco est né et a été élevé dans un milieu profondément marial, tant par tradition de l'Eglise locale que par piété familiale.

Qu'il suffise de rappeler comment, quelques jours après sa prise de soutane, en octobre 1835, à la veille de son départ pour le séminaire, maman Marguerite l'appela et lui fit cette exhortation mémorable: « Mon petit Jean... quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Vierge Marie; puis, quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à notre Mère. Maintenant, je te recommande d'être tout-à-fait à Elle. Choisis tes camarades parmi ceux qui aiment la Vierge Marie. Et si tu deviens prêtre, recommande et propage toujours la dévotion à Marie ».¹⁵

Il me semble particulièrement intéressant de faire observer que, déjà à 9 ans, dans le fameux songe (qui se répétera plusieurs fois et auquel Don Bosco accorde une influence spéciale sur sa vie) Marie apparaît à la conscience de sa foi comme un personnage important qui s'intéresse directement à un projet de mission pour sa vie. C'est une Dame qui manifeste des préoccupations « pastorales » très particulières pour la jeunesse: elle s'est présentée, de fait, comme une « Bergère ». Notons aussi que ce n'est pas le petit Jean qui a choisi Marie, mais c'est vraiment Marie qui se présente à lui avec l'initiative du choix. C'est Elle qui, à la requête de son Fils, sera l'Inspiratrice et le Guide de sa vocation.

Cette conscience intime d'une relation personnelle entre Marie et lui, aidera spontanément Don Bosco à développer dans son cœur, une attention et une affection qui vont bien au-delà des fêtes et des titres dont Marie était localement l'objet, fêtes et titres que Jean Bosco connaissait bien et que, certainement, il fêtait avec enthousiasme.

¹⁵ M. B. 1, 373.

Cette attitude de relation personnelle avec Marie ne fera jamais défaut. Sa dévotion a ceci de particulier qu'elle vise directement la personne vivante de Marie. C'est en Elle qu'il contemple ses grandeurs, ses fonctions et les nombreux titres de vénération qui Lui sont attribués. En Don Bosco, a pris consistance progressivement, un type de dévotion mariale qui n'a rien de sectoriel ou d'unilatéral, mais qui se veut, au contraire, globale, centrée directement sur la personne de Marie, en tant qu'élément vivant et réel de l'Eglise!

Don Caviglia écrit quelque part: « Parlant de la dévotion à Marie, nous laissons de côté tous les titres sous lesquels on la célèbre, on la glorifie, on la rattache à une dévotion. En langage populaire, on pourrait dire: Mais quelle est la madone de Don Bosco? A qui allait la dévotion mariale d'un Dominique Savio? Eh bien, c'est à toutes et à aucune en particulier qu'allait leur dévotion.

Dans son premier songe de 9 ans, ce n'est pas telle ou telle madone qui est apparue à Don Bosco enfant, mais la Madone, Marie, la Mère de Jésus. A un certain moment, la dévotion de Don Bosco allait à la "Consolata" (la première statuette qui se trouvait dans la chapelle Pinardi représentait précisément la "Consolata"), la Vierge de Turin. Puis, au cours du cheminement qui conduisit l'Eglise à la définition du dogme de l'Immaculée Conception, Don Bosco se tourna peu à peu vers l'Immaculée.

Son sens de l'Eglise et sa connaissance profonde des choses le poussèrent à faire d'un article de dogme un élan d'amour et de dévotion envers l'Immaculée. C'est à l'Immaculée Conception que pendant longtemps alla sa dévotion. C'est précisément cette dévotion qu'il transmet tout d'abord à Dominique Savio. C'est dans la lumière de la première célébration du dogme de l'Immaculée Conception qu'il faut situer le saint disciple de Don Bosco, qui, en ces années-là, fonda la célèbre Compagnie à laquelle il donna le nom de "Compagnie de l'Immaculée Conception" ». ¹⁶

¹⁶ A. CAVIGLIA, *Vie de Dominique Savio*, Oeuvres éditées et inédites de Don Bosco, Vol. IV, S.E.I, p. 314.

C'est une attitude semblable, unie à son génie pratique et à son sens caractéristique de l'histoire, qui porta Don Bosco à s'insérer, en plein dans un mouvement marial d'une particulière actualité pour l'Eglise.

Ainsi, dans les vingt premières années de son ministère sacerdotal, il exprima sa large dévotion mariale en donnant une place privilégiée à cette grâce singulière de Marie d'être l'Immaculée Conception. La fête du 8 décembre restera définitivement centrale dans sa méthodologie pastorale et spirituelle. Elle coïncidera aussi avec la date de lancement de ses œuvres les plus significatives.,

Don Bosco vivait avec un enthousiasme intelligent, le climat ecclésial qui précéda et accompagna la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854) et qui vit les apparitions de Lourdes (1858).

Rappelons-nous, par exemple, l'importance qu'avait, dans ses instructions pédagogiques, la « Compagnie de l'Immaculée » qui était alors à Valdocco le groupement dans lequel Dominique Savio se forma à la sainteté, et d'où sortirent les premiers membres de la future Société de saint François de Sales. Il est intéressant aussi de noter que, parallèlement, à Mornèse, « l'Union des Filles de l'Immaculée » servit à préparer les premiers membres de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice.

Le choix de l'Immaculée nous montre donc un Don Bosco inséré au mouvement marial, au-delà des titres et dévotions locales. Il s'agit, pour lui, d'entrer dans le sillage de Marie, son Inspiratrice et son Guide, qu'il voit profondément insérée dans la vie de l'Eglise.

Il est clair que Don Bosco tend à dépasser l'aspect strictement formel du dogme de l'Immaculée Conception. Il ne se limite pas à la prérogative que constitue en Marie l'absence du péché originel. Il ne s'arrête jamais simplement aux grandeurs, à la dignité exceptionnelle de Marie (la plénitude de sa sainteté, sa virginité perpétuelle, son Assomption glorieuse) mais il tend à les considérer telles qu'elles sont, attentivement, c'est-à-dire en relation avec sa

fonction personnelle de Mère du Christ et de Mère de tous les hommes, ses frères.

La vocation apostolique de Don Bosco le porte à découvrir et à mettre en relief ce qui, depuis le songe de ses 9 ans, était comme l'image originelle de sa « Maîtresse » : sa fonction de Maternité spirituelle. Cela, dans la pratique, se traduit chez Don Bosco, en une tendance à reconnaître un rôle d'aide et de protection à l'Immaculée dans son œuvre d'éducation et à mettre en valeur sa plénitude de grâce, comme source de protection pour le salut.

De fait, déjà, à partir de 1848, il commence à écrire sur quelques images, placées sur son bureau, le titre de « Auxilium Christianorum ». Avant 1862, ce titre ne revêt pas encore sa valeur de synthèse. Mais on commence déjà à remarquer conjointement aux vicissitudes de l'Eglise, et à l'évolution de la vocation de Don Bosco, des faits qui le portent à considérer plus nettement la Vierge Immaculée, comme la Protectrice victorieuse du serpent dont Elle écrase la tête.

C'est dans les années 60 — époque de la pleine maturité de Don Bosco, et plus exactement à partir de 1862, que l'on voit s'affirmer en lui, le choix marial de la Vierge Auxiliatrice.

« Une expérience de dix-huit siècles, écrivait Don Bosco, se référant à des sources autorisées, nous fait voir d'une manière lumineuse, que Marie a continué du Ciel et avec un succès confirmé, la mission de *Mère de l'Eglise et de Secours des Chrétiens* qu'Elle avait commencée sur la terre! ».¹⁷

Remarquons que ce choix de la Vierge Auxiliatrice coïncide avec quelques dates qui présentent un intérêt particulier pour notre réflexion.

— Don Bosco était douloureusement attentif ¹⁸ aux difficultés

¹⁷ J. Bosco, *Merveilles de la Mère de Dieu invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice*, Turin 1868, p. 45 (Opere édit. Vol. XX, p. 237).

¹⁸ Cf. par ex. comme expression de ses méditations, la prière qu'il composa pour être mise en musique par Cagliero: « O Maria, Virgo potens... » (M. B. 17, 309-310).

spéciales et croissantes qui se présentaient à l'Eglise: les graves problèmes des rapports entre foi et politique; la chute (après plus d'un millénaire) des états pontificaux; la situation délicate des sièges épiscopaux vacants, la nécessité urgente d'un nouveau type de pastorale et d'un nouveau type de rapports entre la hiérarchie et le laïcat; les premières manifestations des idéologies de masse,...

Il est bon de se rappeler que l'histoire de l'Eglise, au milieu du 19^e siècle, « est caractérisée par une rencontre violente entre l'ancien et le nouveau, entre libéralisme et conservatisme, entre structures d'une société officiellement chrétienne et l'affirmation de plus en plus nette de la cité séculière ». La vie de l'Eglise en est touchée sous des différents aspects: questions doctrinales, religiosité populaire, méthodes pastorales, première prise de conscience du laïcat, consistance des Eglises locales. « Il s'en dégage ainsi le cadre d'une nouvelle période cruciale pour l'histoire de l'Eglise, où sont mis en évidence des éléments de confrontation entre le christianisme et les cultures auxquelles elle se trouve mêlée au long de son histoire ».¹⁹

Don Bosco avait été, en outre, impressionné par les événements marials de Spolète, vus par l'archevêque Arnaldi (qui entretenait des relations épistolaires avec Turin) et par la presse catholique, qui avait fait de ces événements une manifestation de Marie Auxiliatrice. Celle-ci, à partir du centre même de l'Italie, rendait l'espérance en ces heures de trouble, au sujet du sort de l'Eglise et du Pape. Une telle intervention miraculeuse rappelait l'heureuse solution des tribulations de Pie VII (et de Mgr Frasoni à Turin). D'où une véritable explosion d'enthousiasme marial parmi les fidèles de toute la péninsule.

Nous savons aussi comment Don Bosco gardait et approfondissait dans son cœur le sens de la présence de Marie dans sa vocation et dans l'Eglise. Ses méditations et ses intuitions personnelles à cet égard, nous pouvons les voir exprimées, soit dans ses

¹⁹ G. MARTINA, *Pie IX, l'Eglise et le Monde moderne*, ed. Studium, Rome 1976 p. 7,8).

diverses affirmations (par exemple, celle déjà rapportée plus haut, cf. p. 11, à Don Cagliero), soit dans le songe des deux colonnes, précisément en 1962, soit dans la bienveillance particulière de Pie IX.²⁰

Enfin, grande fut l'influence de la construction elle-même de l'église de Marie-Auxiliatrice au Valdocco. Construite en l'espace seulement de trois années, la manière dont les travaux se déroulèrent, fut qualifiée, par Don Bosco lui-même, de prodigieuse. Ce n'était pas une église paroissiale construite en vue d'un service local dont le programme pastoral aurait été tracé. Ce devait être un lieu de culte marial, dont le rayonnement s'étendrait à Turin, à l'Italie, et au monde entier, ouvert aux exigences spirituelles et apostoliques les plus universelles.

On sait qu'une église est un lieu qui offre au monde la présence de Dieu et du Christ, ainsi que celle de Marie. La théologie de l'Eglise, Temple de Dieu, est liée aux initiatives gratuites de Dieu pour s'insérer concrètement dans l'histoire des hommes et pour leur salut.

Ceci sert à expliquer pourquoi Don Bosco, se consacra lui-même, pendant ces années, à cette entreprise: « Il n'y a que ceux qui en furent témoins, nous assure Don Albera, pour se faire une juste idée du travail et des sacrifices que s'imposa Don Bosco, durant trois ans pour mener à bien cette construction... considérée par nombre de gens comme téméraire et bien au-dessus des forces de ce pauvre prêtre qui s'y était engagé ».²¹

²⁰ D. Bosco écrit de fait: « Nous étions en train de chercher quel titre donner au nouvel édifice quand un incident supprima tout doute. Le Pape Pie IX, à qui rien n'échappe de ce qui peut favoriser la religion, informé du besoin d'une église à l'endroit indiqué plus haut envoya sa première offrande de 500 francs, laissant entendre que Marie Auxiliatrice serait un Titre sûrement agréable à la Reine du Ciel.

(J. Bosco, *Merveilles de la Mère de Dieu, invoquée sous le Titre de Marie-Auxiliatrice*, Turin 1868, p. 108-109); *ibid.* J. Bosco, *Marie Auxiliatrice: Récit de quelques grâces*, Turin 1875, p. 30 - Oeuvre éd. Vol. XXVI, p. 334; *id.* J. Bosco, *Association des dévots de Marie-Auxiliatrice*, Turin, 1969, p. 27. Oeuvre éd. Vol. XXI, p. 365.

²¹ Lettres circulaires, Turin 1965, p. 286.

Ainsi donc: quels que soient les motifs précis des origines du titre choisi: « Auxilium Christianorum » déjà en lui-même chargé d'histoire et de la brillante actualité qu'offraient les événements socio-religieux de l'évêque, il nous semble que, ce qui, pour Don Bosco, a été vraiment, dans la suite, l'élément déterminant, c'est le fait d'avoir expérimenté, jour après jour, que c'est Marie elle-même qui s'est pratiquement construit « La Demeure » sur les terrains vagues de l'Oratoire et qu'Elle en a pris possession, pour étendre, à partir de là, sa protection au monde.

Quand Don Bosco parle de cette « Maison de la Vierge Auxiliatrice », il s'attarde assez peu aux références historiques. Ce qu'il souligne, c'est la présence vivante, la fontaine jaillissante de grâce, le vent d'irradiation d'entreprises apostoliques, le lieu d'une espérance et d'une volonté de soutien à l'Eglise et au Pape.

Et nous sommes là en présence d'un véritable poème écrit avec des faits (poème qui s'étend au-delà de la construction de la Basilique), qui éclaire d'une manière plus vivante l'attitude mariale de Don Bosco.

Je pense que nous devrions réfléchir davantage sur les conséquences « spirituelles » qu'a, pour Don Bosco et pour nous, le fait de la construction de cette Basilique, sa signification effective, le rôle déterminant dans la configuration définitive de son charisme, et les conséquences concrètes qui en découlent pour la fondation et le développement de la Famille salésienne.

Depuis l'existence de sanctuaire, la Vierge Auxiliatrice est devenue l'expression mariale qui a ceci de caractéristique: l'esprit et l'apostolat de Don Bosco. Sa vocation apostolique lui apparaîtra tout entière comme étant de Marie Auxiliatrice; ses initiatives nombreuses et considérables, particulièrement la Société de Saint-François de Sales, l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice et la grande Famille salésienne lui apparaîtront comme des fondations voulues et soutenues par Marie-Auxiliatrice.

Je pense que l'on peut affirmer que l'existence de ce Sanctuaire est devenue, compte tenu des grâces concrètes dont il a été té-

moins, plus significative que ne l'imaginait peut-être, au commencement, Don Bosco lui-même. La lumière qui rayonne à partir de la basilique du Valdocco dépasse de beaucoup les préoccupations pastorales d'un quartier et l'aspect historique du titre, pour en faire une réalité en partie nouvelle et plus vaste: un lieu privilégié par la présence maternelle et secourable de Marie.

Et cela devra certainement avoir des conséquences aussi pour notre renouveau marial.

Éléments caractéristiques de la dévotion à Marie-Auxiliatrice

Peut-on parler « d'originalité » dans notre dévotion à Notre-Dame-Auxiliatrice? — Et voulant nous insérer au cœur d'un mouvement marial plus actuel, nous fait-il souligner et approfondir quelques aspects caractéristiques qui apparaissent dans cette dévotion?

Nous formulons cette question à partir d'une préoccupation particulièrement pratique: la réponse que nous y donnerons éclairera les aspects à mettre en relief dans notre renouveau.

Don Bosco a été, parmi les dévots de Marie à travers les siècles, l'un des plus grands. Il l'a été sous une forme caractéristique, qui se voulait insérée dans la vie mariale la plus significative pour l'Eglise, à son époque.

Notons bien ceci: Don Bosco s'est inséré dans la dévotion à Notre-Dame-Auxiliatrice. Il n'a pas inventé de dévotion spécifique. Mais il sut donner à cette dévotion, un visage et un style si particuliers que, depuis, la Vierge-Auxiliatrice a été appelée familièrement la « Madone de Don Bosco ».

Essayons de nous arrêter brièvement sur certains éléments qui, fortement mis en relief par notre saint Fondateur, contribuent à donner à cette dévotion un visage et un style caractéristiques.

— Avant tout, la *vive conscience de la présence personnelle de Marie* dans l'histoire du salut, comporte, dans la dévotion de Don Bosco, comme nous l'avons déjà observé, cette attitude con-

stante qui consiste à établir dans rapports vitaux avec Elle (unissant évidemment la Très Sainte Vierge Marie au Christ, dans un binôme indissociable de salut, comme les deux colonnes du songe de Don Bosco!).

Il s'ensuit que cette dévotion mariale se réfère toujours directement à la « personne » elle-même de Marie, avec toutes ses grandeurs et tous ses titres.

Aussi, une dévotion ne s'exprime-t-elle jamais sous une forme qui ferait concurrence avec d'autres dévotions. Elle représente plutôt une espèce de convergence autant qu'un centre d'irradiation. De ce fait, tous les autres titres et toutes les autres fêtes mariales gardent toute leur valeur. Leur célébration met en relief son aspect « d'aide » au salut des hommes.

Cette conscience de la présence personnelle de Marie-Auxiliatrice est ressentie concrètement par Don Bosco dans sa propre vie, comme un donné objectif de base, un élément par lequel repose toute sa vocation. Pour Don Bosco, elle précise le but et en définit le style de mission apostolique, comme elle détermine aussi la physionomie de son esprit évangélique.

— Il existe un autre élément caractéristique: à savoir les éléments de base doctrinaux de la dévotion à Marie-Auxiliatrice.

Don Bosco, tout en empruntant aux meilleurs auteurs, dénote une force théologique particulière et un remarquable à-propos pastoral. Il éclaire le caractère propre de la dévotion et du culte à Marie « Secours des Chrétiens ». Il nous faut accueillir ses affirmations et les approfondir. Ils se réfèrent spécifiquement à la médiation victorieuse de Marie, en faveur de la foi du peuple chrétien et au soutien apporté à l'Eglise catholique guidée par le Pape et par les Evêques.

« Le besoin, écrit notre saint Fondateur, aujourd'hui universellement ressenti d'invoquer Marie, n'est pas déterminé par une circonstance particulière, mais par une situation plus générale. Il ne s'agit plus de rendre la ferveur à des chrétiens attiédés, ni de pécheurs à convertir ou d'âmes innocentes à préserver. Toutes ces

préoccupations valent encore partout et pour chacun. Aujourd'hui, c'est l'Eglise catholique en tant que telle qui est assaillie ».

« Elle est assaillie dans son ministère, dans ses institutions sacrées, dans son Chef, dans sa doctrine, dans sa discipline; elle est assaillie, comme Eglise catholique, comme lieu de la Vérité, comme guide de tous les fidèles ».²²

Cet aspect caractéristique « d'aide à l'Eglise », aspect fondamental selon Don Bosco pour le titre de Marie Auxiliatrice, il ne semble pas qu'il ait été alors lié, par d'autres dévots ou d'autre charismatiques, à des invocations ou à des titres marials.

Il existe déjà certainement chez nous, une littérature importante sur ces présupposés doctrinaux.²³ Mais il est nécessaire de poursuivre les réflexions déjà faites jusqu'ici, et les orienter en tenant compte de tournant amorcé par Vatican II et en se montrant attentifs aux temps présents selon la vision renouvelée du mystère de l'Eglise.

Commençons par noter que Don Bosco déjà unit le titre d'« Auxiliatrice » à celui de « Mère de l'Eglise », que nous eûmes la joie d'entendre proclamer par Paul VI, à la fin de Vatican II.²⁴

²² J. Bosco, *Merveilles de la Mère de Dieu, invoquées sous le Titre de M. Auxiliatrice*, Turin 1868, p. 6-7; oeuvre id. Vol. XX, p. 198-199)

²³ Note Bibliographique. Principales publication: cf. Appendice.

²⁴ Cf. plus haut p.

Le 21 novembre 1964, Paul VI proclama officiellement le titre marial de « Mère de l'Eglise ». On était à la fin de la 3^e session de Vatican II, pendant laquelle fut promulguée la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, qui présentait la doctrine conciliaire de l'Eglise et de Marie. Dans son discours historique le Pape affirma: « La réflexion sur ces rapports étroits entre Marie et l'Eglise, si clairement établis par la Constitution conciliaire, Nous persuade que ce moment est le plus solennel et le plus approprié pour satisfaire un voeu auquel Nous avons fait allusion à la fin de la session précédente et que de très nombreux Pères conciliaires ont fait leur, demandant instamment que soit explicitement déclarée, pendant ce Concile, la fonction maternelle que la Vierge exerce envers le peuple chrétien. Dans ce but, Nous avons cru opportun de consacrer, dans cette séance publique, un titre en l'honneur de la Vierge, suggéré de divers côtés dans le monde catholique et qui Nous est particulièrement cher, parce qu'il synthétise admirablement la place privilégiée reconnue par ce Concile à la Vierge dans la sainte Eglise. C'est donc pour sa gloire et pour notre réconfort que nous proclamons la Très Sainte Vierge Marie, *Mère de*

C'est là, soulignons-le, « ce sens très vif de l'Eglise » qui est l'élément le plus caractéristique de la doctrine de la Vierge Auxiliatrice.

Compte tenu de la situation actuelle et de la redécouverte de la qualité des liens qui unissent la Vierge Marie à l'Eglise, ne convient-il pas de donner un nouvel élan à cette dévotion?

Marie, de fait, est « déjà » ce à quoi tend l'Eglise: Elle en est la prophétie et le ferment. Elle aide l'Eglise à réaliser sa fonction de « seconde Eve », dans une maternité virginale de grâce. Ainsi « le mystère de l'Eglise est atteint à travers le visage de Marie. En regardant Marie, on voit vivre l'Eglise: ce sont ses yeux qui expliquent les mystères ».²⁵

C'est ainsi qu'un auteur, qui n'est d'ailleurs pas catholique, a écrit qu'il n'y avait pas d'authentique vision de l'Eglise, là où il n'y a pas de place pour Marie dans la foi et dans la piété. Il ajoutait que le renouveau de l'Eglise était étroitement lié à la reprise d'une saine piété mariale, et que l'on perd le sens de l'Eglise-Mère, là où l'on perd le sens de la vocation maternelle de la Vierge Marie.²⁶

Son rôle maternel représente le point d'appui du rapport de Marie avec l'Eglise: toutes deux existent et sont saintes en fonction de leur maternité et toutes deux engendrent dans la virginité.

Il existe ainsi, un lien intime entre « maternité » et « évangélisation », entre « Marie-Eglise » et « action apostolique ».

Tout cela revêt une signification actuelle pour notre spiritualité et devrait avoir des conséquences déterminantes pour notre ac-

l'Eglise, c'est-à-dire, de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, que nous l'appelons Mère très aimante! Et nous voulons que, dorénavant, avec ce titre si doux, la Vierge soit encore davantage honorée et invoquée par tout le peuple chrétien ». (A.A.S. 56 / 1964 / 1015 Cf. Docum. cathol. 1964, col. 1544).

²⁵ M. MAGRASSI, *Marie et l'Eglise: une seule Mère*. Ed. La Scala Noci 1976, p. 40.

²⁶ Cf. MAX THURIAN: *Tradition et renouveau dans l'Esprit*, Taizé 1977, p. 193.

tion. Ainsi donc, la dévotion à la Vierge Auxiliatrice, animée par un sens très vif de l'Eglise, apparaît à Don Bosco comme un choix doctrinal, précurseur et prophétique, qui lie de manière spéciale la « piété mariale » au « sens de l'Eglise » au point de les rendre inséparables l'un de l'autre et d'assurer leur commune croissance.

— Pareille doctrine, concernant la Vierge Auxiliatrice comporte, comme conséquence nécessaire, une attitude, un engagement concret, courageux et infatigable, chez Don Bosco, comme l'un des aspects les plus caractéristiques de sa dévotion mariale. La dévotion à la Vierge de la Consolata, ou de la Salette, ou l'Immaculée Conception, ne présentaient pas la possibilité d'un engagement concret aussi caractéristique ni pour Don Bosco, ni pour ses innombrables dévots (en particulier, sa Famille salésienne). Toute autre est la force et la physionomie apostolique contenues dans la dévotion à la Vierge Auxiliatrice.

Le « sens de l'Eglise » se traduit, par une conscience agissante de « membre animé » par une profonde spiritualité de l'action.

Cela comporte non seulement une attitude de générosité constante qui se traduit en activité apostolique en général, mais en engagement vraiment et précisément « *ecclésial* », c'est-à-dire, en une activité explicitement guidée par une conscience d'être et d'agir comme membre co-responsable de ce Corps du Christ qui est l'Eglise, de cette Eglise « constituée et organisée comme Société, telle qu'elle se présente dans l'Eglise catholique, gouvernée par le successeur de Pierre et par les Evêques en communion avec Lui ».²⁷

Il s'agit donc là d'un engagement, imprégné par le concret de l'histoire et par les situations de la vie catholique. Cette option réaliste, qui peut aller jusqu'au martyre, se rapproche nécessairement de positions de lutte qui pourraient, en certains cas précis, prendre même l'aspect d'un choix politique. C'est un peu ce qui arriva, autour des années 1860, en Italie, à l'époque des apparitions de Spolète et de la chute de Rome. Or, Don Bosco réus-

²⁷ L. G. 8.

sit admirablement à faire de la dévotion à Marie-Auxiliatrice un engagement réel au service de l'Église catholique, en évitant toujours de la transformer en un engagement sous une bannière temporelle de la révolution ou de l'anti-révolution.

Pour maintenir pareille attitude il s'inspira du critère pratique qui caractérise « l'activité maternelle » : celle-ci, en effet, n'est pas animée par une idéologie abstraite, mais par les exigences vitales et Elle s'efforce de faire tout le bien qu'elle peut, même si elle n'arrive pas au mieux et elle veille bien plus au tissu délicat de la vie qu'à l'élaboration de grands programmes.

Il est intéressant de constater qu'il n'y a pas de place pour une telle activité vitale dans les plus fameuses idéologies sociales, dans le marxisme par exemple. On pourra trouver dans ces idéologies certaines ressemblances parallèles avec les structures de l'Église, mais on y trouvera aucun élément qui rappelle la présence active de Marie.

Le réalisme pédagogique de Don Bosco a exprimé, à travers sa dévotion mariale, une authentique « mystique de l'action » au sens profond où l'entendait saint François de Sales,²⁸ s'unit de façon permanente, à une forte — quoique souvent peu perceptible — « ascèse de l'action ».

C'est pour cette raison que je me permettais de faire remarquer avec membres du Chapitre général que la dévotion à Marie Auxiliatrice « est liée aux événements concrets de l'existence, qu'elle est immergée dans le courant vivant de l'histoire, dans ses labyrinthes et dans ses passions mais qu'elle demeure nettement eschatologique (Don Bosco dirait "religieuse") ; elle ne se transforme pas en "une croisade de chrétienté" ; elle reste tributaire des vicissitudes socio-culturelles. Elle se situe le long des étapes qui jalonnent les situations nouvelles de peuples toujours en recherche d'un nouveau progrès de libération, mais elle ne devient jamais "politique" (au sens restreint et spécifique du terme) ; elle est réaliste

²⁸ Cf. *Traité de l'amour de Dieu*, livre 7, chap. 7. In *Opera omnia* V, 29-32.

mais transcendante, en pleine harmonie avec la mission spécifique de l'Église ».²⁹

La Vierge Auxiliatrice et le charisme salésien

C'est une donnée de fait — et notre âme en est remplie de reconnaissance — qu'il existe une intime corrélation entre la dévotion à Marie-Auxiliatrice et notre vocation salésienne. Il n'est pas difficile de le montrer si l'on prend la peine de se référer à l'origine de cette vocation en Don Bosco; depuis le catéchisme commencé avec Barthélémy Garelli jusqu'à la manière dont a été obtenue l'approbation des Constitutions de la Société de saint François de Sales; depuis la conviction intime de Don Bosco qu'il exprima en de multiples déclarations, jusqu'aux faits prodigieux qu'il réalisa.

Mais les origines ne sont que les prémices de la réalité tout entière. Notre Fondateur nous assure que la vocation salésienne, tant dans ses origines que dans son évolution, est inexplicable sans le concours maternel et ininterrompu de Marie.

Bien des fois, Don Bosco a déclaré que Marie en était la « fondatrice » et le « soutien » et il nous a assuré que « notre Congrégation est destinée à de grandes réalisations » et qu'elle est appelée « à s'étendre à travers le monde entier, si les Salésiens demeurent toujours fidèles à la Règle qui nous a été donnée par la Très Sainte Vierge ».³⁰

Il est allé jusqu'à laisser échapper cette exclamation: « Marie nous aime vraiment d'une manière extraordinaire! ».³¹ Don Rua, le grand « continueur » de la vocation de Don Bosco, (qui « enseigne aux Salésiens à demeurer salésiens » — comme nous l'a dit Paul VI.³² Don Rua, avec insistance, a souligné cette relation

²⁹ Cf. Documents 21^e Chapitre général, No 590.

³⁰ M. B. 17, 511.

³¹ M. B. 18, 273.

³² Homélie du 29 oct. 1972, dans la Basilique St-Pierre, durant la cérémonie de la béatification de Don Rua.

intime entre la vocation salésienne et la dévotion à Marie-Auxiliatrice.³³

Il me paraît particulièrement suggestif de souligner une de ses intéressantes remarques à l'occasion du couronnement de Marie Auxiliatrice au Valdocco, le 17 mai 1903. Après avoir décrit la fête en des termes qui exprimaient sa joie profonde, il ajouta: « Je ne doute pas qu'avec le développement, parmi les Salésiens, de la dévotion à Marie-Auxiliatrice, nous ne voyions s'accroître aussi chez ceux qui l'on l'estime et l'affection à l'égard de Don Bosco ainsi que le souci de conserver son esprit et d'en imiter les vertus ».³⁴

Nous constatons, ici, l'intuition très nette de la corrélation vitale qu'il y a entre la dévotion à la Vierge Auxiliatrice et notre spiritualité. Don Albéra aussi, nous faisant réfléchir, avec cette délicate sensibilité qui était la sienne, sur les aspects les plus spirituels de notre vocation insiste sur la continuelle présence de Marie. Il écrit, de fait: « Parlant à ses fils spirituels, Don Bosco ne se lassait pas de répéter que l'œuvre à laquelle il avait mis la main, lui avait été inspirée par la Très Sainte Vierge; que Marie en était le soutien inbranlable, et, par conséquent, qu'il n'y avait rien à craindre de l'opposition de ses adversaires ».³⁵

Il serait intéressant, en ce qui concerne notre réflexion présente, de mentionner l'allusion que fait Don Albéra à saint François de Sales, en tant que chef de file du courant « salésien » dans l'histoire de la vie spirituelle. En faisant la description de la grandeur d'âme presque téméraire de notre saint Fondateur, en particulier lors de la construction de la basilique de Valdocco, Don Albéra reconnaît, dans cet extraordinaire courage, un élément de style salésien. Don Bosco, écrit-il, prouva ainsi qu'il était le disciple de ce saint François de Sales.³⁶

Il nous serait, sans aucun doute, très utile d'approfondir

³³ Cf. Lettres Circulaires. Turin 1965, par ex. 178, 293-294, 348, 367-369...

³⁴ I. c. p. 353

³⁵ Lettres circulaires, Turin 1965, p. 285; cf. p. 169, 223, 224, 284, 488, 477,...

³⁶ O.c., pag. 286.

quelle est la signification et le rôle de la dévotion à Marie-Auxiliatrice dans la spiritualité salésienne.

Il nous suffit, ici, d'indiquer succinctement quelques suggestions à cet égard, pour mieux inspirer notre renouveau marial.

Nous savons qu'une spiritualité est vraiment telle, si elle arrive à former un tout organique où chaque élément a sa place et son rôle précis.

Déplacer tel ou tel élément, ne pas le mentionner ou le supprimer risquerait de provoquer la ruine de tout l'ensemble.

Ainsi donc: la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie Auxiliatrice se présente, de fait, ainsi que nous l'avons vu — comme un élément indispensable du « phénomène salésien » dans l'Eglise, parce qu'elle constitue une partie vitale dans l'ensemble que présente ce phénomène. Cela n'aurait aucun sens — ce serait même néfaste — de vouloir séparer notre spiritualité de la dévotion à Marie Auxiliatrice, de même que l'on ne peut isoler — parce que ce serait absurde — Don Bosco de la Très Sainte Vierge.

La dévotion à la Vierge Auxiliatrice est un élément absolument inséparable de notre charisme: elle en pénètre la physionomie et en vitalise les composantes.

Sans une saine vitalité de la dimension mariale, notre spiritualité s'en ressentirait en vigueur et en fécondité. Au contraire, un effort opportun pour un profond renouveau marial donnera un nouvel épanouissement à la vocation salésienne tout entière.

Qu'il suffise d'observer comment notre dévotion à la Très Sainte Vierge Auxiliatrice est en étroite osmose vitale aussi bien avec la « mission » salésienne qu'avec « l'esprit » propre de notre charisme.

Il faut souligner, avant tout, son lien intime avec la mission salésienne: c'est Marie, la « Bergère » des songes qui en indique le caractère propre et en précise les destinataires, en désignant un champ de « pastorale des jeunes ». C'est la caractéristique d'Auxiliatrice qui ouvre la mission salésienne aux grands horizons des problèmes socio-religieux actuels. C'est elle qui lui dicte un choix

très net de service à l'Eglise universelle et de collaboration avec ses pasteurs. C'est sa bonté maternelle qui inspire notre critique pastorale et qui nous enseigne méthode typique d'approche de nos destinataires.

Il y a, ensuite, sa relation profonde avec l'esprit salésien: celui-ci trouve en Marie, considérée comme Auxiliatrice, son inspiration et son modèle. C'est un esprit centré sur la « charité pastorale », inspiré par l'amour maternel de la Très Sainte Vierge Marie et enraciné dans l'amour maternel de l'Eglise: ce qui implique une écoute attentive de l'initiative de Dieu, une adhésion totale au Christ et une pleine disponibilité à suivre ses voies. C'est un esprit tout pénétré d'espérances (sûr qu'il est de « l'aide » d'En-Haut) dans un climat intérieur d'optimisme foncier qui repose sur une mise en valeur des ressources naturelles et surnaturelles de l'homme. C'est un esprit de fécondité apostolique vivifié par son zèle pour l'Eglise. C'est un esprit d'entreprise qui sait prendre des initiatives et se montrer souple, selon que le requièrent les changements fréquents de la réalité. C'est un esprit de bonté et d'attitude familiale avec cette richesse et cette simplicité de comportement qui a pour siège la sincérité du cœur. C'est, enfin, un esprit de magnanimité (comme dans le « Magnificat »), qui a l'humble audace de faire tout le bien qu'on peut, même quand cela paraît téméraire, se laissant porter par le courage de la foi et du bon sens, bien au-delà des théories extrémistes et des manies de la perfection.

Nous pouvons conclure ces réflexions en disant: De même que, dans la vie de Don Bosco la dévotion à la Vierge Auxiliatrice, explicitée en pleine maturité de sa vocation, est, en même temps, le point d'arrivée d'un itinéraire de croissance et la plateforme de lancement de tout son vaste projet apostolique, ainsi, dans la spiritualité salésienne, elle constitue la synthèse concrète de ses diverses composantes et la source vitale de son dynamisme et de sa fécondité. Par conséquent, ce que cette dévotion a été au moment

de la fondation, il faut qu'elle le redevienne à chaque heure de son renouveau.

Quelques aspects concrets du projet de notre renouveau marial

Renouveler une dévotion ne signifie pas simplement changer ou intensifier telle ou telle pratique religieuse. Il est certain qu'il y a des choses à mettre au point dans notre piété mariale, mais, pour cela, il faut d'abord, assurer les valeurs fondamentales de notre foi, ses présupposés doctrinaux, et l'attitude personnelle et communautaire qui en dérive. La foi et la piété doivent aller de pair. S'il est vrai que dans la piété s'exprime la foi (« *lex orandi, lex credendi* »), il est vrai aussi — surtout dans un effort de renouveau — que la doctrine de la foi doit guider la piété (« *lex credendi, legem statuat orandi* »).

Comme on l'a justement fait observer:³⁷ « La reconnaissance du rôle de la Très Sainte Vierge Marie dans l'histoire du salut et de la vie de l'Eglise implique une piété qui soit cohérente avec la vérité qui la concerne ».³⁸

Ainsi donc, si, dans la dévotion à la Vierge Auxiliatrice, il y a des aspects doctrinaux caractéristiques, approfondis et renouvelés par Vatican II, il faudra que nous en prenions une sérieuse connaissance et que nous sachions les traduire en un style nouveau de pitié.

Cela va exiger de nous, un certain nombre d'initiatives dans différentes secteurs de notre renouveau marial.

Je ne puis pas descendre ici dans les détails. C'est un travail à accomplir sur place. J'indique seulement quelques grandes lignes d'action pour qu'on puisse s'en inspirer dans les divers programmes à établir.

1° *La formation doctrinale* apparaît tout de suite comme le premier élément dont il faut se préoccuper. Il faudra nous effor-

³⁷ Cf. Encycl. - *Mediator Dei* de Pie XII, No 38-40.

³⁸ MAX THURIANI, *loc. cit.* p. 197.

cer de revoir et mettre au point notre mentalité et nos connaissances dans deux domaines qui sont complémentaires :

— La figure de Marie dans l'histoire du salut, et ce à la lumière des orientations conciliaires.

— Les présupposés doctrinaux du titre « *Auxilium Christianorum* » en rapport avec la spiritualité du charisme de Don Bosco.

Il y a là, un vaste programme d'études, de diffusion et de formation, à lancer et à poursuivre.

Notre saint Fondateur demeure le modèle et le maître en ce domaine. Rappelons-nous, en particulier, ses écrits sur la Vierge Auxiliatrice.³⁹

2° *Le culte et la pitié mariale*, constituent la vie d'une dévotion authentique. Nous avons, pour ce renouveau, l'importante exhortation apostolique « *Mariales Cultus* » de Paul VI. Nous devons en faire notre profit. Rappelons-nous que, dans ce domaine, la liturgie a fait un très grand progrès (Cf. 1^{ère} partie de M. C. Nos 1 à 23). De même aussi, en ce qui concerne précisément la piété mariale (Cf. 2^e partie de *Marialis Cultus*, Nos 24 à 39). Savoir exprimer notre dévotion mariale à travers la participation vivante et intelligente au cycle liturgique constitue l'objectif le plus significatif et le plus pédagogique de notre renouveau.

Ensuite, dans le renouveau de la piété mariale, le Pape suggère quatre précieuses orientations « qu'il convient d'avoir présentes à l'esprit dans la révision ou la création d'exercices et de pratiques de piété : ce sont, l'orientation biblique (M. C. No. 30), l'orientation liturgique (M. C. 31), l'orientation œcuménique (M. C. 32-33) et l'orientation anthropologique (M. C. N. 34-37) ».

L'approfondissement et l'application de chacune de ces orientations exigent une révision à fond de la manière dont nous concrétisons notre dévotion.

Quant aux exercices de piété (Cf. M. C. Nos 40-55), outre

³⁹ P. RICALDONE, *Marie Auxiliatrice*. Les 6 opuscules de D. Bosco, L. D. C. 1951, (p. 39-44).

le chapelet, je voudrais rappeler et souligner pour nous, « la bénédiction de Marie Auxiliatrice », composée par Don Bosco lui-même et approuvé, il y a exactement cent ans, par le Pape Léon XIII,⁴⁰ la célébration de la fête de Marie-Auxiliatrice en mai, et notre manière de souligner chez nous, le 24 de chaque mois.

3° *Les grands horizons d'engagement ecclésial.*

Les grands horizons d'engagement ecclésial, tels qu'ils apparaissent, se concrétisent dans chaque situation locale. Considérons-les avec tout le sérieux que requiert cette situation actuelle lourde d'avenir. Ils servent d'enjeu à notre courage d'évangélistes et à notre pastorale créatrice. Voilà un champ vaste et concret où il nous faut savoir opérer d'importants virages apostoliques, en sensibilisant notre mentalité aux grands problèmes pastoraux de l'Eglise et aux pressantes exigences culturelles d'aujourd'hui, et ayant

⁴⁰ La formule de la bénédiction fut approuvée par la S.C. des Rites le 18 mai 1878. Je crois opportun et éclairant (et cela servira aussi à en commémorer le centenaire) de transcrire, ici, la lettre de Don Bosco au Pape Léon XIII (M. B. 13, 489).
Saint-Père,

Dans la tristesse des temps que nous vivons, il semble que Dieu veuille, de diverses manières merveilleuses, glorifier l'auguste Vierge Marie, invoquée sous le titre de « *Maria Auxilium Christianorum* ». A cette glorification concourt, entre autres, l'efficacité de la bénédiction donnée avec l'invocation de ce titre de Marie: bénédiction accordée en divers lieux, spécialement dans le sanctuaire qui lui est dédié sous ce titre à Turin.

Mais, afin que de telles formules soient établies et réglées selon l'esprit de l'Eglise, le soussigné, prêtre Jean Bosco, Recteur de ce Sanctuaire et de l'Archiconfrérie qui y est érigée — demande humblement que la formule présentée ici, soit prise en bienveillante considération, examinée, modifiée et, si besoin est, corrigée, afin qu'elle puisse servir pour conférer la dite bénédiction de Marie Auxiliatrice, spécialement dans le sanctuaire qui lui est dédié à Turin. Les nombreux fidèles qui affluent ici lui font fréquemment la demande, parce qu'ils y trouvent un encouragement pour leur piété et souvent un soutien dans leurs detresses spirituelles et corporelles.

La formule dont il est question a regroupé les invocations déjà employées et approuvées par la liturgie de l'Eglise. Elles ont été réunies là pour la plus grande gloire de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie.

Turin, le 10 mars 1878

S. J. Bosco prêtre.

toujours, avant tout, présents la jeunesse et les milieux populaires.

Don Bosco a trouvé précisément sur ce terrain le point d'application préféré de son inépuisable activité. La dévotion à la Vierge Auxiliatrice doit nous faire devenir le ferment chrétien dans l'élaboration de la nouvelle société, à travers les jeunes et les milieux populaires.

4° Enfin, *la culture des vocations* a été chez Don Bosco une des expressions les plus efficaces de sa dévotion mariale. L'œuvre de Marie-Auxiliatrice, pour les vocations, qui lui était si chère, vous sert d'appel et de stimulant.

Nous devons nous employer avec Marie à renouveler à fond toute notre pastorale des vocations: cela exigera de nous de réactualiser les grandes valeurs du système préventif et nous apprendre à mesurer notre profondeur spirituelle et notre authenticité apostolique au rendement des vocations.

* * *

Si nous savons animer la famille salésienne dans ces quatre secteurs du renouveau, et, si, avec les autres groupes de la famille, nous savons organiser un programme de réalisations — modeste peut-être en soi, mais conscient et persévérant, nous verrons, avec l'aide de Marie, se revigorer et s'accroître notre charisme dans l'Eglise.

Et la Vierge Auxiliatrice deviendra aussi, de fait, le ferment d'une communion plus profonde entre les différents rameaux salésiens: Marie apparaîtra plus clairement « la Mère de la Famille salésienne ».

Don Bosco ne s'est pas contenté d'aimer la Vierge Auxiliatrice, mais il s'est employé à fond à la faire aimer.

Il existe une sorte de pacte entre Marie-Auxiliatrice et la Famille salésienne. Marie aide sa Famille et en développe les œuvres. De leur côté, tous les membres et tous les rameaux de la Famille, chacun à leur manière, diffusent le culte de la Vierge

Auxiliatrice, auprès des adultes et auprès des jeunes. C'est un aspect du service salésien rendu à l'Eglise. Telle est la signification de l'inscription lumineuse que Don Bosco avait vue sur la grande église de ses songes et qu'il fit, ensuite, sculpter au fronton de la basilique de Turin: "Haec est domus mea, inde gloria mea". "C'est ici ma maison. C'est d'ici que se diffusera ma gloire".

La Basilique vivante: c'est Nous ».⁴¹

Et je conclus: Chers confrères, le 21^e Chapitre général souhaite un vrai renouveau de notre dévotion à la Vierge Auxiliatrice. Ce renouveau rendra plus authentique et plus concrète cette animation salésienne dont nous sentons tant le besoin dans nos communautés, grâce à lui, se réactualisera alors le charisme de notre saint Fondateur.

Dans cette perspective, je demande aux confrères de chaque maison, d'étudier sur place les possibilités de cette animation et de dicter aussi les moyens à prendre pour la mettre en œuvre.

Et je charge les Provinciaux avec leurs Conseils de mettre dans leurs programme d'action le souci d'une pastorale mariale, de les articuler avec les initiatives que prennent les autres groupes de la Famille salésienne, spécialement avec les Filles de Marie Auxiliatrice.

Un accroissement immédiat de la dévotion à la Vierge Auxiliatrice redonnera à tous oxygène et espérance et apportera un véritable profit à l'Eglise. « A l'homme d'aujourd'hui, souvent tiraillé entre l'angoisse et l'espérance, prostré par le sentiment de ses limites et assailli par des aspirations sans bornes, troublé dans son âme et déchiré dans son cœur, l'esprit obsédé par l'énigme de la mort, oppressé par la solitude, alors qu'il tend vers la communion, en proie à la nausée et à l'ennui, la Vierge Marie, contemplée dans sa vie terrestre et dans la réalité qu'elle possède déjà dans la Cité de Dieu offre une vision sereine et une parole rassurante: la victoire de l'espérance sur l'angoisse, de la communion

⁴¹ J. AUBRY, *Cooperatori di Dio*, Rome 1977, p. 444.

sur la solitude, de la paix sur le trouble, de la joie et de la beauté sur le dégoût et la nausée, des perspectives éternelles sur les perspectives temporelles, de la vie sur la mort ».⁴²

Chers confrères, recueillons aujourd'hui pour nous l'une des dernières recommandations de Don Bosco: « La Très Sainte Vierge Marie continuera certainement à protéger notre Congrégation et les œuvres salésiennes, si nous maintenons notre confiance en Elle et si nous continuons à promouvoir son culte ».⁴³

Promettons à Don Bosco de nous y engager en tout esprit filial, imitant sa grande confiance et son audacieuse activité.

Je vous salue cordialement en vous envoyant avec joie la bénédiction de Marie-Auxiliatrice.

D. EGIDIO VIGANÒ
Recteur majeur

⁴² *Marialis Cultus*, 57.

⁴³ Tiré du « Testament spirituel » dans « *Scritti spirituali* », J. Aubry, 2^e vol. 29 p. 278-79.

APPENDICE

ACTES DE L'ACADÉMIE MARIALE SALÉSIENNE

Volume I. - L'AUXILIATRICE DANS LE DOGME ET DANS LE CULTE

Relations présentées au Congrès mariologique international, Rome 1950, Biblioteca del Salesianum, N° 13, Società Editrice Internazionale, Turin 1950.

Contenu:

- D. Bertetto*, Valore sociale del titolo Maria Auxilium Christianorum, pp. 3-34.
P. Brocardo, S. Giovanni Bosco apostolo del titolo Auxilium Christianorum, pp. 35-90.
L. Càstano, Il culto liturgico del titolo Auxilium Christianorum, pp. 91-107.
C. Leoncio da Silva, Maria Ausiliatrice della Chiesa nella cristiana educazione della gioventù, pp. 108-125.
G. Gnolfo, Il titolo Auxilium Christianorum nell'archeologia, pp. 126-139.
L. Fiora, La Madonna Aiuto della Sede Apostolica nel secolo XIX, pp. 140-147.

Volume II. - L'AUXILIATRICE DE L'ÉGLISE ET DU PAPE

Relations commémoratives pour le cinquantenaire du couronnement de la Vierge Auxiliatrice dans la Basilique de Turin, 17 mai 1953, avec préface autographe de Pie XII et de nombreuses illustrations, Società Editrice Internazionale, Turin, 1953.

Contenu:

- Dédicace de saint Jean Bosco, p. 1.
Message autographe de Sa Sainteté Pie XII, pp. 3-5.

- Card. Benedetto Aloisi Masella*, Il Presidio della Cristianità, pp. 7-8.
- Card. Maurilio Fossati*, La Corona vivente dell'Ausiliatrice, pp. 9-10.
- R. Ziggotti*, L'Ausiliatrice della Chiesa e del Papa, pp. 11-16.
- L. Lucotti*, Monumento vivo e perenne di riconoscenza, pp. 17-18.
- L. Gedda*, Maria Auxilium Christianorum palladio della Civiltà Cristiana nei nostri tempi, pp. 19-23.
- C. Balic O.F.M.*, Maria Auxilium Christianorum Patrona della Chiesa, pp. 27-36.
- T. Gallus S.J.*, La mediazione sociale di Maria nella S. Scrittura, pp. 37-50.
- G. Roschini O.S.M.*, I fondamenti teologici del titolo Auxilium Christianorum, pp. 51-56.
- L. Càstano S.D.B.*, La festa di Maria Auxilium Christianorum nella liturgia latina (24 maggio), pp. 57-62.
- D. Bertetto*, Il Patrocinio di Maria sulla Chiesa nella testimonianza dell'Oriente cristiano, pp. 63-76.
- C. Mindera*, Origine e sviluppo del culto di Maria Auxilium Christianorum in Germania, pp. 77-90.
- G. Quadrio*, La mediazione sociale di Maria nel magistero di Pio XII, pp. 91-125.
- A. Auffray*, Maria Ausiliatrice e Don Bosco, pp. 129-136.
- I. Faure*, Il soprannaturale mariano nella vita e nelle opere di S. Giovanni Bosco, pp. 137-150.
- C. Genghini F.M.A.*, L'aiuto di Maria nella fondazione dell'Istituto delle « Figlie di Maria Ausiliatrice », pp. 151-156.
- P. Brocardo*, Don Bosco teologo popolare dell'Ausiliatrice, pp. 157-168.
- T. Savaré*, Maria Ausiliatrice e il Papa nel pensiero di S. Giovanni Bosco, pp. 169-180.
- F. Giraudi*, Il tempio di Maria SS. Ausiliatrice in Torino, pp. 181-188.
- G. Crida*, Pittore, Il quadro di Maria Ausiliatrice, pp. 189-190.
- P. Zerbino*, L'incoronazione di Maria Ausiliatrice, pp. 191-208.
- A. Stickler*, L'Associazione dei Divoti di Maria Ausiliatrice, eretta nella sua Basilica di Torino, pp. 209-214.
- A. Cuva*, La Benedizione di Maria Ausiliatrice, pp. 215-22.
- G. Geenen O.P.*, L'Apostolo dell'Ausiliatrice e il S. Rosario, pp. 223-231.
- Mgr Salvatore Rotolo*, Il tempio di Maria SS. Ausiliatrice in Roma, pp. 235-242.

- Mgr Marcellino Olaechea*, Il culto di Maria Ausiliatrice nella Spagna, pp. 243-248.
- Mgr Francesco De Aquino Corr a*, Maria Auxilium Christianorum e il Brasile, pp. 261-266.
- Mgr Luigi Mathias*, L'Ausiliatrice in India, pp. 267-270.
- Mgr Michele Arduino*, L'Ausiliatrice in Cina, pp. 271-274.
- Mgr Pietro Carretto*, Culto di Maria SS. Ausiliatrice in Siam, pp. 275-278.
- Mgr Vincenzo Cimatti*, Il culto di Maria Ausiliatrice promosso dai Salesiani in Giappone, pp. 279-282.
- G. Favini*, I Cooperatori Salesiani e il culto a Maria Ausiliatrice, pp. 283-287.

Volume III. - L'IMMACULÉE AUXILIATRICE

Relations commémoratives de l'Année Mariale 1954, Societ  Editrice Internazionale, Turin, 1955.

Contenu:

- D dicace de saint Jean Bosco, p. 5.
- Card. Tommaso Gilroy*, La ragione della nostra speranza, pp. 7-8.
- Card. Ildefonso Schuster*, Un sogno profetico di Don Bosco, pp. 9-14.
- R. Ziggotti*, L'Immacolata Ausiliatrice, pp. 15-18.
- Mgr G. Gremigni*, L'Immacolata, luce, speranza del mondo, pp. 21-40.
- G. Quadrio*, L'Immacolata e la Chiesa nell'insegnamento di Pio XI, pp. 41-64.
- G. Corallo*, La devozione all'Immacolata nell'educazione cristiana della giovent , pp. 65-80.
- E. Valentini*, L'Immacolata nella missione educativa di San Giovanni Bosco, pp. 81-100.
- E. Valentini*, Don Bosco e la devozione al Cuore Immacolato di Maria, pp. 101-112.
- L. Càstano*, L'Immacolata nella vita e nella missione educativa di Santa Maria Domenica Mazzarello, pp. 113-127.
- D. Bertetto*, La Mediazione sociale di Maria SS. secondo i Padri della Chiesa, pp. 131-180.
- C. Mindera*, L'origine della devozione a Maria Ausiliatrice in Germania e la sua diffusione in Italia per mezzo della Confraternita di Monaco, pp. 203-238.

- P. Brocardo*, L'« Ausiliatrice di Spoleto » e Don Bosco, pp. 239-272.
- E. Fogliasso*, Maria Ausiliatrice nella fondazione della Congregazione Salesiana, p. 273-298.
- A. Stickler*, L'Associazione dei divoti di Maria Ausiliatrice, pp. 299-312.
- E. Valentini*, Pedagogia mariana, pp. 313-324.
- N. Camilleri*, La divozione mariana nel Santo adolescente Domenico Savio, pp. 325-340.
- A. Gennaro*, la spiritualità mariana delle Figlie di Maria Ausiliatrice, pp. 341-362.
- Mgr D. Comin*, L'incoronazione Pontificia di Maria Ausiliatrice a Cuenca (Ecuador), pp. 363-378.
- S. Fels*, L'Ausiliatrice a Pechino baluardo di ortodossia, pp. 379-382.
- Mgr J. Mc Govern*, Il culto di Maria Ausiliatrice in Australia, pp. 383-386.
- E. Ferreyra Videla*, Lo sviluppo della divozione a Maria Ausiliatrice in Argentina, pp. 387-392.
- Pio XII decreta il titolo di Basilica minore al Santuario di Maria Ausiliatrice in Niterói (Brasile), pp. 397-400.
- Mgr S. Ferrando*, Maria Ausiliatrice Patrona dell'Assam, pp. 401-402.
- Marie Auxiliatrice proclamée par Pie XII patronne principale du diocèse de San Vicente, en République de San Salvador, pp. 403-405. (Article en italien).
- eL couronnement de Notre-Dame-Auxiliatrice à Séville, pp. 407-410. (Article en italien).
- A. Keogh - E. Fox*, La divozione a Maria Ausiliatrice, pp. 411-416.
- Vœu du Congrès mariologique international de 1950 pour l'extension de la fête liturgique du 24 mai à l'Eglise universelle, pp. 417-420.
- Activité scientifique de l'Académie mariale salésienne au cours de l'année mariale, pp. 421-424.
- Statuts de l'Académie mariale salésienne, pp. 425-426.
- Liste des membres de l'Académie mariale salésienne, pp. 427-429.
- Actes de l'Académie mariale salésienne, p. 431.

Volume IV. - LA VIERGE IMMACULÉE ET SAINT JEAN BOSCO

Etude historique et théologique de D. Bertetto sur la présence de Marie Immaculée dans la vie, dans les œuvres et dans l'apostolat d'éducation de

saint Jean Bosco. Préface de D. Eugenio Ceria, Società Editrice Internazionale, Turin, 1955.

Volume V. - LA MÉDIATION SOCIALE DE LA VIERGE MARIE DANS LE MARIS-
TÈRE DU PAPE

Etude de D. Giuseppe Quadrio sur les documents du magistère pontifical de Grégoire XVI à Pie XII, au sujet de la médiation de Marie en faveur de l'Eglise catholique et de son chef visible, Società Editrice Internazionale, Turin, 1955.

Volume VI. - RELATIONS COMMÉMORATIVES DU CENTENAIRE DES APPARI-
TIONS DE LOURDES, Biblioteca del Salesianum N° 54, Società Editrice
Internazionale, Turin, 1958.

Contenu:

- E. Valentini, L'Accademia mariana salesiana, pp. 5-20.
A. Javierre, « Caeci vident » il miracolo nella vita di Gesù e della Chiesa con speciale considerazione dei miracoli di Lourdes, pp. 21-54.
G. Quadrio, L'insegnamento mariano di Papa Gregorio XVI (1831-1846), pp. 55-74.
Gl. Quadrio, Maria Mediatrix e la Chiesa nell'insegnamento del Papa Benedetto XV, pp. 75-108.
D. Bertetto, Maria nell'insegnamento di Pio XI, pp. 109-160.
P. Stella, I tempi e gli scritti che prepararono il « Mese di Maggio » di Don Bosco, pp. 161-207.

Volume VII. - SECOURS DES CHRÉTIENS ET MÈRE DE L'ÉGLISE

Nel centenario della Consacrazione della sua Basilica di Torino, 1868-9 giugno-1969, Libreria Ateneo Salesiano, Piazza Ateneo Salesiano, 1 - 00139 Roma, 1968, pp. 200.

Contenu:

- Préface del Rettor Maggiore dei Salesiani, p. 5.
Presentazione, p. 7.
G. Söll, La devozione mariana è ancora attuale? pp. 11-28.
D. Bertetto, Maria Aiuto dei Cristiani e Madre della Chiesa nella luce del Concilio Vaticano II, pp. 29-87.

- E. Valentini*, « Hic domus mea... » Storia del Santuario di Maria Ausiliatrice in Torino (1868-1968), pp. 89-161.
- L. Càstano*, Gloria dell'Ausiliatrice le Famiglie religiose istituite dai Salesiani, pp. 163-188.
- L'Accademia Salesiana Mariana, pp. 189-196.
- Atti dell'Accademia Mariana Salesiana, p. 197.

Volume VIII. - LA MADONA DANS NOTRE VIE

La dévotion mariale dans sa nature et dans ses expressions, Libreria Ateneo Salesiano. Roma, 1971.

Contenu:

- Presentazione, p. 5.
- A. Barucq*, La figure de Marie, mère du Sauveur, dans l'Écriture, pp. 7-28.
- A. Barucq*, La figura di Maria, Madre del Salvatore, nella Sacra Scrittura (versione), pp. 29-50.
- D. Bertetto*, La devozione mariana promossa dal Concilio Vaticano II, pp. 51-82.
- G. Söll*, Die theologischen Grundlagen der Marienverehrung, pp. 71-82.
- G. Söll*, Fondamenti teologici del culto mariano (versione), pp. 83-94.
- P. Ceresa*, La devozione mariana nella vita e nello sviluppo della tripla Famiglia Salesiana, pp. 95-152.
- L. Càstano*, Don Rua, devoto e apostolo della Madonna, pp. 153-178.
- J. Aubry*, La dévotion mariale dans la vie religieuse salésienne, pp. 179-198.
- J. Aubry*, La devozione mariana nella vita religiosa salesiana (versione), pp. 198-218.
- L. Dalcerci*, FMA, La Madonna nella vita e nell'apostolato della religiosa educatrice, pp. 219-238.
- L. Macario*, La devozione mariana e la gioventù, oggi, pp. 239-268.
- A. Cuva*, Il culto mariano nel rinnovamento liturgico odierno, pp. 269-310.
- V. Bellone*, La musica nella devozione mariana, pp. 311-324.
- N. Vitone*, Omaggio mariano di un musicista contemporaneo: « La vita di Maria » di Nino Rota. Annotazioni in chiave di musica liturgica post-conciliare, pp. 325-348.

V. *Del Mazza*, La predicazione mariana; pp. 349-382.
Appendice: L'Accademia mariana salesiana, pp. 383-396.

Volume IX. - LA VIE SALÉSIENNE, AUJOURD'HUI, DANS LA CLARTÉ DE LA VIERGE MARIE

23 conférences de D. Bertetto sur la vie et la mission salésienne, selon les Constitutions rénovées du Chapitre général spécial, Libreria Ateneo Salesiano, Rome, 1973.

Volume X. - LA MADONNA OGGI. SINTESI MARIANA ATTUALE

D. Bertetto expose la doctrine mariale du Concile du Vatican II, ses développements complémentaires à travers le magistère pontifical et la théologie postconciliaire. Libreria Ateneo Salesiano, Roma, 1975.

Volume XI. - NOTRE DAME AUXILIATRICE ET LES MISSIONS

Nel centenario delle Missioni Salesiane, Libreria Ateneo Salesiano, Piazza Ateneo Salesiano 1, 00139 Roma, 1977, pp. 364.

Contenu:

G. *Masson S.I.*, La Vergine Maria nella riflessione missiologica moderna, pp. 9-16.

D. *Bertetto*, Maria SS e le Missioni, pp. 17-34.

G. *Masson*, L'Incarnazione del Verbo da Maria Vergine, luce sulla Missione, pp. 35-40.

F. *Laconi*, L'ideale missionario alla luce della Bibbia, pp. 41-96.

A. *Charbel*, Pentecoste: proclamazione della Chiesa missionaria nel segno dello Spirito e con la preghiera di Maria, pp. 97-114.

B. *Bagatti O.F.M.*, Maria nella prima espansione missionaria della Chiesa in Palestina, pp. 115-122.

Mgr Ant. Javierre, Mariologia e Ecumenismo, pp. 123-144.

G. *Söll*, Maria nell'odierno messaggio missionario della Chiesa, pp. 145-150.

P. *Gheddo*, L'animazione missionaria oggi alla luce di Maria, pp. 151-158.

- E. Valentini*, Maria Ausiliatrice agli inizi delle Missioni Salesiane. Documentazione, pp. 161-218.
- D. Francesco Laconi*, La Congregazione salesiana missionaria e mariana nella Chiesa missionaria e mariana, pp. 219-254.
- E. Valentini*, L'intervento dell'Ausiliatrice all'inizio della missione dei Bororos, pp. 255-280.
- L. Càstano*, I Venerabili Luigi Versilia, Vescovo titolare di Càristo e Callisto Caravario Sacerdote, Martiri, nel Vicariato Apostolico di Shiu Chow (Cina), pp. 313-332.
- D. Bertetto*, Pedagogia mariana, salesiana e missionaria. Documentazione, pp. 333-360.

2. COMMUNICATIONS

Nominations

Le récent Chapitre général avait entre autres devoirs celui d'élire les nouveaux membres du Conseil supérieur. C'est ainsi que furent élus:

a) Le 15 décembre 1977, le Père EGIDIO VIGANÒ comme *Recteur majeur de la Société salésienne*. Il occupait dans le Conseil précédent la charge de Conseiller pour la formation salésienne.

b) Le 19 décembre 1977, Don GAETANO SCRIVO fut reconduit dans sa charge de *Vicaire du Recteur majeur*.

c) Le 21 décembre 1977, furent élus les Conseillers suivants:

— D. GIOVENALE DHO, pour les *problèmes de la formation du personnel salésien*.

Il occupait auparavant la charge de Conseiller pour la pastorale des jeunes.

— D. JUÁN EDMUNDO VECCHI, pour la *pastorale des jeunes*; il occupait auparavant la charge de conseiller régional pour l'Amérique latine-Zone Atlantique.

— D. GIOVANNI RAINERI, comme *Conseiller pour la Famille salésienne*. Dans le Conseil précédent il occupait la charge de Conseiller pour la pastorale des adultes et des communications sociales.

— D. BERNARD TOHILL, réélu comme *Conseiller pour les Missions*.

— D. RUGGIERO PILLA, qui garde la responsabilité de l'*Economat général*.

d) Le 27 décembre 1977, le Chapitre général a élu les nouveaux Conseillers régionaux:

— D. WALTER BINI comme *Conseiller pour la Région atlantique de l'Amérique latine*. Au moment de son éléction il occupait la charge de Provincial de Campo Grande au Brésil.

— D. SERGIO CUEVAS, Provincial du Chili, fut choisi comme *Conseiller pour la région de l'Amérique latine, pour la partie dite « Pacifique et Caraïbes »*.

— D. PAOLO NATALI, Vicaire provincial de notre Province de Gènes, a été élu *Conseiller régional pour l'Italie et le Moyen Orient*.

— D. THOMAS PANAKEZHAM, qui venait de terminer son mandat de Provincial de Madras, a été élu *Conseiller régional pour l'Asie*.

— D. JOSÉ ANTONIO RICO, Provincial de Madrid au moment du Chapitre général, a été élu *Conseiller pour la région ibérique*.

— P. ROGER VAN SEVEREN, Délégué au Chapitre général par la Province de Belgique Nord, a été élu *Conseiller pour la région « Centre-Europe » et pour l'Afrique d'expression française*.

— D. GEORGE WILLIAMS, qui s'occupait durant le Conseil précédent de la région qui comprend nos Provinces d'Asie et nos Provinces d'expression anglaise, a été élu *Conseiller pour la « zone anglophone »*.

2. « Le Souverain Pontife Paul VI a inscrit parmi les membres qui composent le Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers, pour une période de cinq ans, le Très Révérend Père EGIDIO VIGANÒ, Recteur majeur de la Société salésienne de Saint François de Sales ». (De « L'Osservatore Romano » du 14 mars 1978).

3. Le 5 mai 1978 le Recteur majeur a choisi le nouveau Procureur général en la personne de D. LUIGI FIORE qui occupait au cours du Conseil précédent la charge de Conseiller régional pour l'Italie et le Moyen Orient. D. Luigi Fiore assumera en même temps la charge de Postulateur dans les procès de béatification qui concernent notre Congrégation.

4. Le Recteur majeur a en outre nommé plusieurs Inspecteurs:

— pour notre Province du Chili: le P. JOSÉ NICOLUSSI.

— pour notre Province de l'Uruguay: le P. CARLOS TECHERA.

— pour notre Province de Hong-Kong: le P. JOSEPH ZEN.

— pour notre Province de Madrid: le P. CÔME ROBREDO.

— pour notre Province de la Belgique Nord: le P. HENRI BIESMANS.

- pour notre Province du Vénézuéla: le P. LUCIANO ODORICO.
- pour notre Province brésilienne de Campo Grande: le P. JOSÉ WINKLER.
- pour notre Province brésilienne de Porto Alegre: le P. LEANDRO ROSSA.

5. Le P. DÉCIO BATISTA TEIXEIRA a été choisi comme Président de la Conférence des Religieux du Brésil (C.R.B.). Il avait occupé au cours des six dernières années la charge de Procureur général de la Congrégation auprès du Saint-Siège.

6. Le 22 janvier 1978 l'Osservatore Romano publiait la nouvelle de la nomination de Mgr EMILIO VALLEBUONA (ex-Provincial du Pérou) à la tête du diocèse de Huaraz (Pérou).

7. Le 30 avril dernier, S.E. le Cardinal RAÛL SILVA HENRIQUEZ, archevêque de Santiago du Chili, a été reçu docteur « honoris causa » en sciences sociales de l'Université de Yale, U.S.A.

Nouvelles missionnaires

1) DÉPARTS MISSIONNAIRES

On espérait en 1977 que 45 salésiens seraient partis pour les missions. En fait, ils ne furent que 37 à partir; huit d'entre eux attendent encore le visa pour pouvoir se rendre au poste de mission auquel ils ont été désignés.

Ceux qui ont pu partir proviennent des pays suivants: Autriche (un prêtre), Belgique (deux prêtres, deux jeunes confrères), France (un confrère coadjuteur), Inde (un prêtre, quatre jeunes confrères), Irlande (deux prêtres, un jeune confrère), Italie (huit prêtres, deux coadjuteurs, un jeune confrère), Pologne (deux prêtres), Portugal (un prêtre, deux jeunes confrères), Espagne (deux prêtres, trois confrères coadjuteurs, un jeune confrère), Etats-Unis (un jeune confrère). Au total: 19 prêtres, 6 confrères coadjuteurs, 12 jeunes confrères.

Ces confrères ont été répartis comme suit: 19 pour l'Amérique latine, 11 pour l'Afrique, et 7 pour l'Asie.

2) ENGAGEMENT MISSIONNAIRE

Le dernier Chapitre général a exprimé le souhait que les salésiens intensifient leur présence en Afrique. Les demandes de la part des évêques ne manquent pas: elles sont actuellement au nombre de vingt-trois, réparties sur vingt-et-un pays d'Afrique. Avis aux volontaires. Qu'ils écrivent directement au Recteur majeur.

3) LISTE DES MISSIONNAIRES SALÉSIENS

Le Conseiller pour les missions a fait établir récemment la liste de tous les missionnaires salésiens; ceux qui sont défunts, ceux qui sont rentrés dans leur pays d'origine et ceux qui sont actuellement encore au service direct des missions.

Le résultat de ce travail a été publié sous forme de deux brochures, intitulées « Salésiens en terre de missions » et « Missionnaires salésiens, rapatriés et défunts ». Un exemplaire de chaque volume a été distribué à toutes les Provinces.

De nombreuses remarques nous sont déjà parvenues, nous signalent des lacunes ou des erreurs. Nous serions reconnaissants à tous ceux qui nous aideront à préparer une édition plus complète de ces ouvrages.

Solidarité fraternelle (25° compte rendu)

a) CONTRIBUTIONS CLASSÉES SELON LEUR PROVENANCE

AMÉRIQUE

Brésil, Belo Horizonte . . . (en liras italiennes)	4.425.000
Bolivie	3.520.000
Province d'Amérique centrale	1.305.000
Etats-Unis d'Amérique	5.000.000

ASIE

Inde, Province de Madras	1.500.000
Province du Moyen-Orient	174.000

EUROPE

Grande Bretagne	1.550.000
Italie, Province Centrale	200.000
Italie, Province de Naples	500.000
Italie, Province de Venise	7.264.220
Italie, Université Pontificale Salésienne	300.000
Pays-Bas	13.370.000
<i>Avance du Conseil Supérieur (Bureau pour les Missions)</i>	500.000
<hr/>	
<i>Total des contributions parvenues au fond de solidarité fraternelle, entre le 29 septembre 1977 et le 28 février 1978</i>	39.608.220
<i>Fonds de caisse précédent</i>	42
<hr/>	
<i>Somme disponible le 28 février 1978</i>	39.608.262

b) RÉPARTITION DES SOMMES REÇUES

AFRIQUE

Kenya, à une nouvelle Congrégation de Sœurs autochtones	500.000
---	---------

AMÉRIQUE

Haiti	1.000.000
Brésil, Manaus	500.000
Colombie, Bogotá	1.000.000
Colombia, Bogotá	106.000
Equateur, Sucua	1.000.000
» Peute	3.438.000
» Cuenca	500.000
» Quito	600.000
Méxique, Mission des Mixès	2.875.000
Paraguay, Puerto Casado	1.000.000

ASIE

Philippines, Tondo	1.145.000
Inde, Calcutta Azimpunj	3.438.000
Inde, Birmanie	2.875.000
Inde, Wokha (Province de Gauhati)	1.000.000
Inde, Maligaon	1.000.000
Inde, Mawhati	1.000.000
Inde, Shillong	800.000
Inde, Andhra Pradesh	3.000.000
Inde, Madras	600.000
Inde, Guntur	3.056.000
Inde, Poonamallee	1.000.000
Inde, Sri-Lanka	2.292.000
Inde,	200.000
Thaïlande	1.000.000

EUROPE

Italie, Ostie	300.000
Yougoslavia	1.000.000
Pologne	1.000.000
	300.000

<i>Total des sommes distribuées, entre le 20 septembre 1977 et le 28 février 1978</i>	39.576.200
<i>Reste en caisse</i>	32.062

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DU FONDS DE SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues, en data du 28 février 1978</i>	626.295.251
<i>Sommes distribuées, à la même date</i>	626.263.189
<i>Reste en caisse</i>	32.062

3. NÉCROLOGE

M. Benjamin Acerni

* à Specchio di Solignano (Italie, Parme), le 12.2.1903, † à Cuneo (Italie), le 18.2.1978, à 75 ans, après 49 années de profession religieuse.

Confrère doué de nombreuses qualités humaines: entreprenant, esprit brillant, grand travailleur, présence discrète et en même temps élément de joyeuse et sereine détente au milieu de sa communauté. Sa foi profonde, qui avait mûri en lui une authentique liberté d'esprit, lui a donné d'affronter avec le sourire les derniers instants de sa vie mortelle.

P. Charles Agosto

* à Belvedere Langhe (Italie), le 17.12.1917, † à Trelew (Argentine), le 9.7.1977, à 60 ans, après 41 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Il a toujours donné avec enthousiasme ses belles qualités de cœur, de prédicateur estimé, sa passion pour la musique et le théâtre, entretenant ainsi l'esprit d'union dans toutes les rencontres familiales. Il s'est distingué par un amour filial et ardent pour la Vierge, par un esprit d'obéissance exemplaire et sacrifié.

P. Jean Alas

* à Quezaltepeque (El Salvador), le 24.6.1913, † à San Salvador (El Salvador), le 3.11.1977, à 64 ans, après 45 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Enseignant, écrivain, poète et prédicateur, il a orienté sa vie vers la formation intellectuelle et chrétienne des jeunes. Présent dans des postes de responsabilité, il s'est toujours attiré la confiance des jeunes par son esprit salésien authentique et dynamique. Il a passé les dernières années dans l'apostolat de la prière et de la direction spirituelle, en supportant avec sérénité et joie sa longue maladie.

P. César Albisetti

* à Terno d'Isola (Italie), le 18.6.1888, † à Sangradouro (Mato Grosso - Brésil), le 28.12.1977, à 89 ans, après 73 ans de profession religieuse et 65 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 33 ans.

Ordonné prêtre en 1912, il partit, deux ans après, pour les missions du Mato-Grosso - Brésil, où il travailla aux côtés des grands missionnaires, comme Mgr. Malan, Mgr. Couturon, le P. Colbacchini, dont il apprit un grand amour pour les Bororos. Il a su vaincre l'hostilité innée de ceux-ci contre les civilisateurs pour en scruter les secrets les plus cachés de la langue et de la culture. Une telle connaissance lui a permis de mettre la main à l'Encyclopédie Bororo en quatre volumes, qui lui a mérité les éloges d'éthnologues de renommée mondiale. Le P. Albisetti n'a pas seulement été un savant remarquable, mais aussi « un très digne fils de l'Eglise » et de la Congrégation qu'il a servies « avec une longue, une amoureuse et une intelligente fatigue ». Ferme pour exiger l'observance, respectueux des Supérieurs, il révélait un cœur bon et droit sous un aspect quelquefois rude. Avec lui disparaît le doyen de la Providence du Mato Grosso, le dernier d'une génération de grands missionnaires.

M. Joseph Aloi

* à Montà d'Alba (Italie), le 9.11.1904, † à Crémisan (Israël), le 7.11.1977, à 73 ans, après 47 ans de profession religieuse.

Devenu salésien, à l'âge de 26 ans, il partit pour la Palestine où il a exercé son activité à Beitgemal d'abord, à Crémisan ensuite. Il a vécu de longues années aux côtés du Serviteur de Dieu Simone Srugi, dona la sainteté a laissé en lui une empreinte ineffaçable. Ce fut un salésien d'une piété profonde; toujours fidèle aux rencontres communautaires de prière, il était également heureux de passer quelques heures du dimanche en une méditation pieuse dans les Lieux Saints. La mort, survenue à l'improviste, le trouva dans une vigilante et amoureuse attente de la rencontre avec le Père.

P. Thomas Alonso

* à Mudá (Espagne), le 29.12.1915, † à Baracaldo-Cruces (Espagne), le 7.9.1977, à 62 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Homme simple, jovial, prêtre zélé et pieux, il a consacré toute sa vie à l'enseignement et à l'activité en faveur des vocations. Doué d'un caractère ouvert, optimiste, il tirait un motif de ses anomalies physiques elles-mêmes

pour tenir les autres dans la joie. Même dans les propos plaisants il savait introduire, avec un style spontané et cordial, une parole formative, une pensée spirituelle. Beaucoup de vocations ont fleuri et mûri grâce à son zèle sacerdotal et à son cœur d'apôtre.

P. Adam Alvarado

* à Zaragoza de Palmares (Costa Rica), le 24.8.1925, † à San José (Costa Rica), le 4.9.1977, à 52 ans, après 32 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

Une douloureuse maladie, acceptée chrétiennement, avec une âme forte et sereine, l'a purifié et enrichi de mérites durant l'espace d'un an et demi. De caractère doux, sincère, humble et grand travailleur, il s'est totalement consacré à sa mission d'éducateur salésien, avec une préférence marquée pour le travail en faveur des vocations. C'est pour elles qu'il a offert les souffrances de ses derniers jours, refusant les médicaments qui calmaient les spasmes d'une sarcome osseuse diffuse.

M. Aristide Hugo Alvigini

* à Alessandria (Italie) le 21.1.1912, † à Asti, le 23.12.1977, à 65 ans, après 44 ans de profession religieuse.

Il a été dans différentes maisons de la Province de Novara comme sacristain, infirmier, jardinier, mais en s'intéressant en même temps aux sports, à la musique, au théâtre. Il avait le don de savoir parler avec les jeunes. D'une âme noble et délicate, il savait demander promptement pardon chaque fois qu'il lui semblait avoir heurté la susceptibilité de quelque confrère. Ses leçons d'humilité, d'amour du travail, de fidélité à Don Bosco et à la Congrégation seront toujours rappelées par tout confrère qui l'a connu et estimé.

P. José Orlando do Amaral

* à Bragança Paulista (Brésil), le 25.4.1928, † à São Paulo (Brésil), le 22.1.1978, à 49 ans, après 32 années de profession religieuse et 22 de sacerdoce. Il a été Directeur pendant deux ans.

Il venait à peine d'être nommé maître des novices de la nouvelle maison de São Carlos quand une tumeur cancéreuse, découverte trop tard, le conduisit en l'espace de peu de jours à la mort. Il avait été auparavant membre du Conseil provincial, catéchiste, économiste, directeur et, au cours de ces dernières années, chargé de la formation des jeunes confrères. Dans toutes ces

différentes charges il n'a cessé de donner ses preuves d'un religieux exemplaire, d'un éducateur enthousiaste, d'un formateur zélé et généreux, joyeux, aimable, fidèle à l'esprit de Don Bosco, soucieux d'un vrai renouveau dans notre Congrégation.

P. Louis Araya

* à S. Pedro de Poás (Costa Rica), le 10.4.1908, † à San José (Costa Rica), le 28.5.1977, à 69 ans, après 46 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce. Il a été directeur pendant un an.

Homme jovial, optimiste, bon administrateur, il a travaillé avec enthousiasme pour les vocations partout où l'obéissance l'a envoyé. Pendant les trois dernières années, il a été obligé de limiter ses activités à cause d'une hémorragie cérébrale; il a su cependant maintenir avec tout le monde son habituelle joie et sa bonne humeur.

P. Alphonse Arboleda

* à Pitalito (Colombie), le 8.8.1918, † à Bogotà, le 19.9.1977, à 59 ans, après 41 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Il a mûri sa vocation au collège « Leone XIII » de Bogotà, où il a ensuite fait son apprentissage pratique. Il a consacré presque toute sa vie sacerdotale à l'école. Son sens vif de la « sequela Christi » l'a amené, à un certain moment, à un choix radical, lorsqu'il s'est rendu au lazaret d'Agua di Dios et, ensuite, dans la Préfecture Apostolique de l'Ariari. Il n'y est resté que quelques mois: une maladie inattendue l'a obligé à retourner à Bogotà, où il est allé avec sérénité à la rencontre de la mort, édifiant les confrères par sa piété et son vif esprit de foi.

P. Emmanuel Astiz

* à Novoletta (Navarre-Espagne), le 17.6.1920, † à Zaragoza (Espagne), le 27.12.1977, à 57 ans, après 39 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce.

Il a été un salésien bon, simple, aimant sa vocation, toujours attentif aux autres, surtout aux jeunes, aux plus petits. Sa vie a toujours été mue par le sentiment d'un abandon filial dans les mains du Père céleste.

P. Jean Bailone

* à Saluzzo (Italie), le 1.7.1902, † à Gènes (Italie), le 15.2.1978, à 75 ans, après 48 années de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

Il gagnait déjà bien sa vie quand il décida d'entrer comme « vocation tardive » chez les Salésiens. Après ses années de formation, ses Supérieurs le destinèrent à notre Province du Moyen Orient. Là-bas il s'est dépensé sans compter au service des jeunes des familles des émigrés. Revenu en Italie il s'inséra activement dans l'équipe de nos confrères chargés de la Paroisse Saint-Jean-Bosco de Gènes. Sa prédilection allait pour le ministère de la Confession et pour l'apostolat auprès des personnes âgées et malades.

P. Louis Baldini

* à Montagna (Italie), le 1.11.1914, † à Brescia (Italie), le 4.10.1977, à 63 ans, après 44 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Les 44 années vécues vécues dans la Congrégation, d'abord comme directeur de patronage, ensuite comme Directeur dans l'œuvre naissante de Fiesco, enfin, comme curé de Brescia, sont un témoignage vivant de sa volonté continuelle de servir Dieu, d'entendre son Règne, d'aider tout le monde, surtout les jeunes, à rencontrer le Seigneur. Ses qualités typiques ont été: capacité originale d'organisation, trempe de travailleur, optimisme serein même dans les difficultés, amour de la musique et du théâtre.

Mgr. Antoine Baraniak

* à Sebastianowo (Pologne), le 1.1.1904, † à Poznam (Pologne), le 13.8.1977, à 73 ans, après 56 ans de vie religieuse et 47 de sacerdoce. Il a été, pendant 6 ans, Evêque auxiliaire de Gniezno, et, pendant 20 ans, Archevêque de Poznam.

Secrétaire du Card. Hlond, il a partagé avec lui les années difficiles de l'exile pendant la seconde Guerre mondiale. Il a continué son activité au service du Card. Wyszynski, successeur du Card. Hlond. Sacré évêque en 1951, il a été pendant 6 ans Directeur de l'Office du Primat à Varsovie. Arrêté pour sa courageuse attitude de respect pour les droits de l'Eglise, il a subi trois années de prison. En 1957, il fut nommé Archevêque de Poznam. Son long ministère pastoral a mérité de l'estime et du respect pour l'autorité de l'Eglise, a apporté de grands avantages aux fidèles, surtout aux jeunes, qu'il aimait d'un amour profond, en s'occupant, même au prix de lourds sacrifices, à l'éducation chrétienne contre l'éducation matérialiste envahissante. Il s'est efforcé de traduire en acte les décrets de Vatican II, avec sagesse, avec un soin diligente et un cœur de Pasteur. Il était fier de se sentir fils de Don Bosco et il profitait de toutes les occasions pour démontrer son attachement à ses confrères des deux Provinces polonaises.

P. Antoine Bernad

* à Huesca (Espagne), le 27.8.1894, † à Palma de Rio (Espagne), le 12.11.1977, à 83 ans, après 62 années de profession religieuse et 53 de sacerdoce.

Les nombreuses maison de la Province de Cordoue gardent de lui le souvenir d'un confrère doué pour la peinture, mais plus encore celui d'un catéchiste et d'un confesseur qui sut étoffer ses activités par le témoignage d'une vie toute imprégnée de simplicité évangélique.

M. Arcangelo Bertolo

* à Venaria Reale (Italie), le 15.7.1909, † à Bahia Blanca (Argentina), le 21.7.1977, à 68 ans, après 51 ans de profession religieuse.

Il entra d'abord, comme cordonnier, à l'Oratoire de Turin-Valdocco, puis il partit pour la Patagonie, où pendant plusieurs années il exerça avec diligence son œuvre d'éducateur et d'enseignant. Il se souvenait toujours avec une fierté filiale, le privilège d'avoir confectionner les chaussures pour Don Bosco, quand le corps du Saint fut déposé dans l'urne, à l'occasion de la Béatification solennelle. Une longue maladie, acceptée avec un esprit d'abandon à la volonté de Dieu, a purifié son âme et a couronné sa longue journée de travail.

M. Azelio Bertoni

* à Bresse (Italie), le 8.10.1906, † à Rome, le 3.2.1978, à 71 ans, après 45 années de profession religieuse.

Infirmier, concierge, sacristain, puis, au cours de ces trente dernières années, guide aux Catacombes de Saint-Callixte à Rome. Partout il tenait à remplir les devoirs de sa charge avec le maximum de compétence et de zèle. Dans la vie de communauté il fut pour ses confrères un élément d'unité et de sérénité. Pour les personnes du dehors il avait les expressions d'attention et de service que lui dictait son âme sacerdotale et missionnaire.

P. Mario Boni

* à Castelvetto (Italie), le 5.1.1923, † à Modène (Italie), le 3.8.1977, à 54 ans, après 36 ans de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Il a vécu toute sa vie dans l'école, aimé des élèves et estimé pour son enseignement. Sa disponibilité dans l'école et dans le service pastorale pro-

venait d'une vie intérieure solide, convaincue et simple. Il a toujours travaillé avec un rythme intense jusqu'au moment de la secousse imprévue.

M. Joseph Borello

* à Mango I (Italie), le 5.11.1909, † à Turin, le 3.12.1977, à 68 ans, après 48 ans de profession religieuse.

Entré dans la Congrégation, à l'âge de 20 ans, il partit, après 5 ans, pour l'Equateur où il dépensa ses meilleures forces pendant 17 ans. Rentré en Italie, il continua à servir l'idéal missionnaire par la diffusion de la bonne presse et l'humble apostolat du colloque occasionnel quotidien.

M. Antoine Borra

* à Roveto près de Brescia (Italie), le 23.4.1906, † à Milan, le 24.3.1978, à 72 ans, après 52 années de profession religieuse.

En 1923 il avait été désigné par ses Supérieurs pour les missions de la lointaine Patagonie. De là il passa, quelques années après, aux missions du Pérou. Partout il fit preuve de ses qualités d'habile menuisier et charpentier. Partout il sut aussi se faire l'éducateur des jeunes par son exemple d'ardeur au travail et par la profondeur de sa vie spirituelle.

P. Joseph Boscaký

* à Dudvah (Tchécoslovaquie), le 8.5.1905, † à Bratislava, le 6.7.1977, à 72 ans, après 50 années de vie religieuse et 40 de sacerdoce.

Après avoir accompli ses études classiques à Perosa Argentine (Italie) il revint dans son pays natal où il se dévoua avec enthousiasme et générosité aux jeunes, jusqu'au jour où le gouvernement tchécoslovaque décida la fermeture de nos maisons. Profondément atteint par cette mesure et ébranlé dans sa santé par son passage dans divers camps de rééducation il offrit les dernières années de sa vie pour l'Eglise de son pays et ses confrères dans l'épreuve.

P. Dominique Bosque

* à Bejar (Salamanque-Espagne), le 21.5.1924, † à Madrid (Espagne), le 6.1.1977, à 53 ans, après 35 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce.

P. Henri Bouquier

* à La Cassagne (France), le 8.5.1889, † à Nice (France), le 1.11.1977, à 88 ans, après 44 ans de profession religieuse et 74 ans de profession religieuse et 64 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 17 ans.

Jeune prêtre, pas encore salésien, il s'est dévoué avec zèle à l'éducation des jeunes. Quand il a connu Don Bosco, il en est devenu un disciple enthousiaste et passionné. Comme salésien, il a voulu faire connaître la figure du Saint éducateur, en écrivant beaucoup sur lui avec son style incisif et sobre. Il a aussi été un animateur zélé de la JOC et de l'Union mariale, qui rassemble plus de 4.000 membres, répandus dans toute la France. Le P. Bouquier laisse en tous l'image d'un homme franc, droit, cohérent, sans compromis, dévoué à Don Bosco et à la Vierge Auxiliatrice.

P. Bruno Bragagni

* à Castel S. Nicolò (Italie), le 4.6.1921, † à Savona, le 2.9.1977, à 56 ans, après 40 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

Les traits caractéristiques de sa vie sacerdotale ont été: une acceptation sereine et généreuse de son long calvaire, un engagement de consécration sans réserves à Jésus et aux âmes, une piété simple, élégante, une manière d'être fine, une sensibilité exquise pour le beau et le bon, pour les plus souffrants (c'est par amour de ces derniers qu'il a voulu obtenir le diplôme d'infirmier), un service vigilant pour la maison de Dieu, un amour particulier pour la Sainte Vierge.

P. Michel Brennan

* à Coxlogue (Grande Bretagne), le 28.5.1905, † à Cape Ton (Afrique du Sud), le 21.3.1978, à 72 ans, après 47 années de vie religieuse et 38 de sacerdoce. Il a été Directeur pendant 15 ans.

C'est à l'âge de 20 ans qu'il entra en Congrégation, attiré par l'ambiance joyeuse et le climat familial de notre vie de communauté. La joie et la bonne humeur furent, à son tour, la constante de sa vie; d'une vie nourrie d'une profonde piété, d'une grande ardeur au travail et d'une charité sans mesure.

P. Louis Brugnaro

* à S. Giorgio in Bosco (Italie), le 29.7.1914, † à Pordenone, le 28.11.1977, à 63 ans, après 45 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il a toujours cru en la valeur éducative de l'école, et c'est pour cela qu'il a volontiers consacré sa vie à l'enseignement, sans épargner ni fatigues ni sacrifices afin d'être toujours un éducateur salésien avec tout le monde. Ses élèves se souviennent, avec gratitude, de sa disponibilité cordiale et fraternelle, de sa parole sereine et encourageante qu'il savait faire naître en tous.

P. Julien de Bruyckere

* à Fives-Lille (France), le 27.9.1903, † à Malines (Belgique), le 12.9.1977, à 74 ans, après 55 ans de vie religieuse et 46 de sacerdoce.

Il a passé dans différentes communautés principalement avec la charge d'économe: sa diligence, sa gentillesse, sa disponibilité l'ont fait aimer de tous. Comme prêtre, il a mis tout son zèle dans la prédication et la direction des âmes, surtout pendant les Exercices spirituels et dans le ministère des confessions. Tous ceux qui l'ont connu se souviennent toujours volontiers de sa simplicité évangélique, de son sentiment de filial abandon entre les mains de Dieu, pour la reconnaissance pour tout ce que la vie présente de beau et de bon.

P. Maximilien Burger

* à Oberfranker (Allemagne), le 14.12.1904, † à Waldwinkel (Allemagne), le 14.1.1978, à 73 ans, après 48 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

Il est venu chez nous comme vocation adulte, après avoir exercé le métier de sculpteur avec habileté. Ordonné prêtre, il a été chargé d'âmes et professeur de religion, mais il a dû bientôt arrêter son activité pour des raisons de santé. Il a continué ainsi à exercer un apostolat fécond comme aumônier dans une maison de santé pour personnes âgées et pour malades. Il a vécu les derniers mois dans notre maison de Waldwinkel, en offrant aux confrères le don de sa direction spirituelle.

M. Antoine Camacho

* à San Fernando (Espagne), le 14.3.1894, † à Séville (Espagne), le 24.1.1978, à 83 ans, après 62 années de profession religieuse.

Confrère de tempérament actif et généreux, et doué en plus d'une bonne dose d'humour, il savait égayer de sa présence sa communauté et déchaîner l'hilarité au cours des séances récréatives qu'il organisait avec ses élèves. Ce côté spectaculaire de sa personne s'équilibrait parfaitement avec une profonde vie de prière et un dévouement sans faille.

P. Antoine Campo

* à Comiso (Italie), le 13.2.1881, † à atania (Italie), il 26.1.1978, à 97 ans, après 72 années de profession religieuse et 65 années de sacerdoce.

Jeune ouvrier il décida de mettre sa vie au service des jeunes en devenant prêtre. Il se dépense à leur service jusqu'à peu de temps avant sa mort, d'abord comme enseignant et comme assistant, puis et surtout comme confesseur et directeur spirituel. Par ses paroles et l'exemple de toute sa vie il a donné à tous, jeunes et adultes, un testament spirituel fait de droiture et d'absolue fidélité aux directives de la hiérarchie et de ses Supérieurs religieux.

P. Joseph Cancino

* à Onzaga (Espagne), le 26.2.1898, † à Bogotà (Colombie), le 28.6.1977, à 79 ans, après 46 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Religieux exemplaire, aimant la Congrégation, équilibré, prudent: pendant des années, il a été un professeur apprécié et dynamique et un directeur spirituel estimé. Il a consacré une bonne partie de son activité à l'étude de la pédagogie et du système éducatif de Don Bosco. Pendant 11 ans, il a exercé avec zèle une activité pastorale dans les lazarets de Contratación et d'Agua di Dios. Les dernières années sont été comme la synthèse de toute sa vie sacerdotale: la vue devenue faible, et malade, il passait des heures dans une prière recueillie et à écouter les confessions.

P. Iginio Canella

* à Santa Margherita d'Adige (Italie), le 17.1.1920, † à Tournai (Belgique), le 21.3.1978, à 58 ans, après 36 années de profession religieuse et 27 de sacerdoce.

(Lettre mortuaire non encore parvenue, au moment de la rédaction de ce numéro des Atti).

P. Iginio Capitano

* à Veggiano (Italie), le 25.6.1922, † à São Paulo (Brésil), le 30.3.1978, à 56 ans, après 38 années de profession religieuse et 28 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 10 ans.

Il s'était rendu en Argentine pour animer un cours de « formation permanente ». A peine arrivé à São Paulo il fut terrassé par une crise cardiaque

qui mit fin sur cette terre à son intense et généreuse activité pastorale. Il était né dans une famille imprégnée de vertus chrétiennes. Avec deux de ses sœurs il était entré dans la famille salésienne. Nommé professeur à l'Institut international de sciences religieuses à Messine, il fut, peu de temps après, appelé à en assumer la direction. C'est là qu'il révéla toute la mesure de ses capacités humaines et religieuses. « J'ai toujours vécu en prêtre au milieu de mes étudiants de théologie. J'ai fait tout mon possible pour les aimer et j'ai toujours cherché à les rendre dignes de leur vocation ». En 1970 il fut appelé à diriger la communauté de nos jeunes confrères étudiants à l'Université Pontificale Salésienne de Rome. Trois ans après il se vit confier la charge délicate d'animateur des cours de « formation permanente » auprès de notre Maison Généralice de Rome. Il avait l'art de se faire des amis parce que à ses qualités sacerdotales il avait su allier une attitude profondément humaine faite de sincérité et de droiture. Partout son amitié avait le don de susciter l'enthousiasme pour une œuvre commune.

P. Ferdinand Casagrande

* à Mareno di Piave (Italie), le 6.3.1922, † à Haïfa (Israël), le 2.8.1977, à 55 ans, après 36 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce.

Il a d'abord exercé son apostolat dans l'Amérique Centrale, puis au Moyen-Orient. Doué d'aptitudes pratiques tranchées, serein, joyeux, il était un élément de cohésion et d'amitié dans sa communauté; toujours disponible, il savait se donner à tous sans jamais faire peser le sacrifice de soi. Une spiritualité simple et profonde en alimentait l'optimisme devant toutes les difficultés.

P. Charles Casetta

* à S. Damiano d'Asti (Italie), le 8.9.1907, † à Bangkok (Thaïlande), le 23.12.1977, à 70 ans, après 50 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 8 ans.

Curé zélé, infatigable au travail, toujours disponible pour aider le prochain. Il a cultivé amoureusement l'étude de la langue thaï en devenant un expert en celle-ci. Il a consacré les dernières années à l'apostolat de l'école et de la direction spirituelle chez les Sœurs diocésaines de Tharé et parmi les lépreux des villages proches de la ville elle-même. Le P. Charles laisse

en tous le souvenir d'une vie entièrement dépensée pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

P. Joseph Chies (prononcer: Kiese)

* à Colle Umberto (Italie), le 6.1.1906, † à Santiago du Chili, le 26.3.1978, à 72 ans, après 57 années de vie religieuse et 43 années de ministère sacerdotal. Il a été pendant 13 ans Directeur.

Homme dont le souci évangélique dépassait largement les limites de sa maison, il savait communiquer à ceux qui l'entouraient les fruits de son optimisme serein qui s'inspirait de l'exemple de Don Bosco et de la présence maternelle de la Vierge Marie.

P. Ugo Colman

* à Montevideo (Uruguay), le 30.6.1925, † à Montevideo, le 27.4.1977, à 51 ans, après 31 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

M. Clairfroy Conte

* à Fracchie San Damiano (Italie), le 28.7.1922, † à Turin, le 23.12.1976, à 56 ans, après 34 années de profession religieuse.

Il déploya une bonne partie de son activité salésienne en Egypte. D'une extrême réserve avec les personnes de l'extérieur, il devenait au contraire jovial et d'une très grande cordialité avec ses confrères. Homme d'une piété sincère et profonde il vivait avec ardeur sa mission d'éducateur au milieu de ses élèves qui lui vouaient une profonde admiration.

P. Rémo Conti

* à Baggio (Italie), le 29.5.1927, † à Sesto San Giovanni (Italie), le 12.5.1977, à 50 ans, après 30 ans de profession religieuse et 20 de sacerdoce.

Sa vocation avait mûri au sein d'une famille de condition modeste mais riche de vertus chrétiennes. Après son ordination sacerdotale il travailla pendant vingt ans au Centre de rééducation d'Arese, puis dans notre œuvre de Sesto San Giovanni, dans la banlieue populaire de Milan. Don Rémo avait fait du travail quotidien son « échelle mystique » pour aller à la rencontre de Dieu. Aux jeunes marginalisés il sut redonner la confiance en eux-mêmes et le goût des réalisations constructives.

M. Stanislas Czechowicz

* à Varsovie (Pologne), le 25.11.1925, † à Jaciazek (Pologne), le 18.1.1978, à 53 ans, après 22 ans de profession religieuse.

Devenu salésien à l'âge de 30 ans, il a travaillé dans différentes maisons de la Pologne, spécialement comme économe, avec un grand dévouement, discrétion et créativité, révélant toujours une dévotion sincère envers l'Auxiliatrice et un grand amour pour la vie de communauté. Vers la fin de sa vie, ne pouvant plus travailler, il passait de longs moments en prière devant le Tabernacle en union profonde avec le Seigneur.

P. Stéphane Czmil

* à Sudowa Wysznia (Ukraine), le 20.10.1914, † à Rome (Italie), le 22.1.1978, à 63 ans, après 41 années de profession religieuse et 32 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 7 ans.

Il quitta sa lointaine patrie pour venir se préparer au sacerdoce en Italie. Ordonné prêtre en 1945 il fut envoyé quelques années plus tard en Argentine pour s'occuper de l'assistance spirituelle de ses compatriotes. En 1960 il fut appelé à Rome, auprès du Petit Séminaire Ukrainien dont il dirigea pendant de nombreuses années la communauté salésienne. Son trait caractéristique fut la bonté, une bonté patiente, sereine, prévenante, ouverte à tous sans distinction, soucieuse partout d'unité.

M. Albino Dalvit

† à Maipù (Argentine), le 14.5.1894, † à Alta Gracia (Argentine), le 31.10.1977, à 83 ans, après 63 ans de profession religieuse.

Il a passé une grande partie de sa vie dans l'école agricole de Rodeo del Medio comme technicien zoologiste. Beaucoup de générations de jeunes ont toujours apprécié en lui le salésien bon, généreux, pieux et travailleur, maître expérimenté en son art. Il a toujours rayonné autour de lui, jusqu'à la fin de sa vie, sa dévotion ardente à la Sainte Vierge et à l'Eucharistie.

M. Martin Dauser

* à Dirgenheim (Allemagne), le 22.10.1897, † à Oberthalheim (Autriche), le 29.10.1977, à 80 ans, après 48 ans de profession religieuse.

Frère Martin, comme on avait l'habitude de l'appeler, a travaillé comme jardinier dans différentes maisons de l'Allemagne et de l'Autriche, se mon-

trant toujours un religieux observant et exemplaire. Il a été un homme de piété sincère, aimable, enraciné dans une humilité profonde qui lui faisait toujours chercher la dernière place et la volonté de Dieu comme règle habituelle de sa journée.

P. Paul Dépretz

* à Wallers (France), le 25.11.1908, † à Quérénaing (France), le 18.6.1977, à 71 ans, après 43 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Mineur de fond avant de se faire salésien, son expérience du monde ouvrier marquèrent profondément sa personnalité et orienta son activité d'éducateur et d'apôtre au milieu des jeunes. Nombreux furent les confrères, en particulier ceux qui furent mobilisés pendant la guerre d'Algérie, qui trouvèrent en lui un confident fraternel et sûr. Au cours de ces dernières années il déploya encore une intense activité pastorale dans son diocèse d'origine, en consacrant tout particulièrement le meilleur de son temps aux enfants du catéchisme.

P. Ludovico Donà

* à Zurich (Suisse), le 24.12.1908, † à Lisbonne (Portugal), le 1.1.1978, 69 ans, après 50 ans de vie religieuse et 40 de sacerdoce.

Après avoir terminé ses études secondaires et de lycée en Italie, il partit pour le Portugal en 1929 où il fut professeur à Lisbonne et à Oporto, révélant toujours un dévouement silencieux et constant pour le travail, pour les jeunes, au milieu de qui il aimait à être présent. Sa sérénité et son humour étaient une source de cohésion au milieu des confrères. Assidu en pleine de zèle dans le ministère des confessions, sa direction tait recherchée par beaucoup de jeunes qui fréquentaient notre église de Lisbonne.

P. Hugo Drum

* à St. Helens (Angleterre), le 17.11.1888, † à Bootle (Angleterre), le 7.1.1978, à 89 ans, après 53 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce.

Entré, comme adulte, dans la Congrégation, et devenu prêtre, il partit pour le Chili où il fut envoyé dans le Vicariat apostolique de Magellan. Il a exercé son activité dans les solitudes des îles Malvines, dans un travail infatigable et fidèle. Rentré dans sa patrie, après 14 années de labeur missionnaire, il s'est consacré à l'apostolat de la confession et du soin des malades, en propageant la dévotion à l'Auxiliaatrice et à Don Bosco.

P. Hubert Van Elssen

* à Bockum (Allemagne), le 23.2.1913, † à Tournai (Belgique), le 10.11.1977, à 64 ans, après 45 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

La piété sincère, l'amour de Don Bosco, le sens de l'ordre, l'amour du beau, la cordialité et une forte chaleur humaine ont été les notes caractéristiques de toute la vie de ce confrère: puisées au sein de sa famille, elles sont devenues par la suite un style de vie dans toute son existence salésienne.

P. Jean Louis Fanzolato

* à Castelfranco Veneto (Italie), le 21.3.1893, † à Boulogne (Argentine), le 18.10.1977, à 84 ans, après 68 ans de profession religieuse et 60 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 19 ans.

Homme bon et aimable avec tout le monde, il a fait de sa vie sacerdotale, comme Directeur, comme Curé, un don infatigable de bonté. Sa compréhension et son humanité pour accueillir les pénitentes en ont fait un confesseur apprécié et lui ont créé une vaste sympathie. Sa longue maladie a révélé sa patience et son grand amour de la vie de communauté.

P. Quinto Faoro

* à Arsisi (Italie), le 1.5.1910, † à Alexandrie d'Égypte, le 10.11.1977, à 67 ans, après 57 années de profession religieuse et 42 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 20 ans.

Doué d'une prodigieuse mémoire et d'une forte volonté il acquit en un temps record une maîtrise exceptionnelle de la langue arabe et une connaissance approfondie de la civilisation musulmane. A ses qualités intellectuelles il sut unir un admirable sens du concret qui ont fait de lui un Supérieur énergique et prudent, conscient de ses propres limites, soucieux de mettre en valeur les qualités et les mérites de ses confrères, ouvert aux exigences nouvelles de l'Église, en particulier aux attentes œcuméniques.

P. Celso Farneti

* à Lizzano in Belvedere (Italie), le 9.11.1911, † à Damas (Syrie), le 9.11.1977, à 66 ans, après 43 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

De tempérament ouvert, serein, jovial, bon, il sut unir la joie salésienne à une vie personnelle faite d'austérité, ce qui lui conférait une certaine distance face aux contretemps, un détachement pour les choses jugées non ab-

solument nécessaires, une générosité et une fidélité dans le travail entrepris, une déférence de bon aloi en vers ses supérieurs religieux, une disponibilité de tout instant envers ses confrères. A ceux qui l'on connu il laisse l'exemple d'une vie religieuse vécue dans la cohérence et l'enthousiasme.

M. François Fernandez

* à Bejar (Espagne), le 4.4.1891, † à Coxipó da Ponte Grosso - Brésil, le 23.12.1977, à 86 ans, après 67 ans de profession religieuse.

Après dix années de vie salésienne dans sa patrie, il partit pour le Mato Grosso où il est demeuré sans interruption jusqu'à la mort. Confrère humble, il a exercé, pendant plus de 50 ans, les plus diverses charges dans une vie exemplaire, souvent héroïque, toute faite de droiture, de fidélité au devoir et aux pratiques de piété. Compagnon de voyages et de péripéties du P. Colbacchini et du P. Chovelon, il a eu la fortune d'avoir, avec eux, les premières rencontres amicales avec les terribles Xavantès sur le Rio Das Mortes, en 1937, et à Xavantina, en 1951, en échangeant avec eux le baiser mutuel de paix et d'amitié.

P. César Ferretti

* à S. Zeno sul Naviglio (Italie), le 11.4.1898, † à Brescia (Italie), le 16.1.1978, à 79 ans, après 53 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce.

A la fin de la 1^{ère} Guerre mondiale, il entra à l'aspirandat de Penango Monferrato, à l'âge de 21 ans. Envoyé aux Etats-Unis pour faire son noviciat, il y demeure jusqu'à la dernière année de théologie qu'il achève à Turin-Crocetta. Prêtre riche de qualités humaines et artistiques, il s'est consacré aux jeunes dans différentes maisons de la Province de Lombardie, jusqu'à ce que l'apparition de graves troubles l'oblige, pendant plus de 20 ans, à une inaction forcée. Il accepta sa croix des mains du Seigneur, avec une âme forte et résignée.

P. Joseph Ferro

* à Orense (Espagne), le 5.1.1894, † à Grenade (Espagne), le 3.8.1977, à 83 ans, après 63 ans de profession religieuse et 49 de sacerdoce.

Durant toute sa vie sacerdotale il donna la priorité au ministère de la Réconciliation. Il fut pour de nombreux jeunes et pour nos confrères un confesseur et un directeur spirituel très apprécié.

M. Isidore Fioredda

* à Luogosanto (Italie), le 23.8.1909, † Calcutta (Inde), le 8.2.1978, à 68 ans, après 40 ans de profession.

Missionnaire en Inde depuis 1938, il anima toujours sa vie au moyen d'un esprit particulier de prière, un soin diligent dans l'observance religieuse, un grand dévouement au travail. Réserve et peu loquace, il était attentif à tous les besoins des confrères. Ayant reçu l'ordre de quitter l'Etat, il arriva dans la Province de Calcutta, où en peu de temps un mal inexorable le conduisit au tombeau.

M. Humbert Fontana

* à Somma Lombardo (Italie), le 16.7.1908, † à Luis Beltran (Argentine), le 27.6.1977, à 69 ans, après 43 ans de profession religieuse.

Les plantations de Fortin Mercedes, la maison et les chapelles de Chos Malal, la renommée bien méritée de ses vins, illustrent ses 50 années de travail sacrifié en Patagonie: des années vécues dans un don continu et total de soi, avec sérénité et bonne humeur, dans une observance religieuse exemplaire.

P. Vittorio Francia

* à Collesalveti (Italie), le 20.9.1901, † à Alexandrie d'Egypte, le 1.2.1978, à 76 ans, après 57 années de profession religieuse et 49 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 17 ans.

Ses premières années de vie salésienne se déroulèrent sous la direction du Serviteur de Dieu Mgr Cimatti et en compagnie du futur martyr de la Chine Don Callixte Caravario. Destiné à notre Province du Moyen Orient il s'attira partout l'estime et la sympathie de ses confrères et des jeunes. A ses élèves il sut insuffler le respect et l'intérêt pour les hautes valeurs culturelles et religieuses. Une longue maladie, qu'il sut accueillir avec foi, le prépara à la rencontre avec le Seigneur.

P. Louis Frassato

* à Tonengo (Italie), le 23.7.1885, † à Valencia (Vénézuéla), le 26.3.1978, à 93 ans, après 72 années de profession religieuse et 66 de sacerdoce. Il a été directeur pendant trois ans.

Il passa 67 années de sa longue vie salésienne au Vénézuéla. Partout, à travers une multitude d'activités: enseignement dans les écoles d'agriculture, soins aux malades, gestion et administration, direction des activités sportives, etc., partout il sut rester l'homme de Dieu au service de chacun.

P. Teseo Furlani

* à Trieste (Italie), le 9.5.1909, † à Vérone (Italie), le 3.10.1977, à 68 ans, après 47 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Il a rempli avec sérieux et sens de responsabilité la charge de conseiller, de catéchiste, de professeur dans différentes maisons de la Province de Venise. En 1949, il a fondé à Trieste, son pays natal, la « cité des garçons », où des garçons orphelins et abandonnés, des petits délinquants condamnés par les tribunaux, ont trouvé une bonne aide pour devenir des hommes responsables et mûrs. Epuisé dans la santé, il a passé les dernières années au « Don Bosco » de Vérone, en affinant son esprit dans la souffrance, toujours aimable et reconnaissant pour tout ce que les confrères pouvaient faire pour lui.

P. Joseph Gaino

* à Cartosio (Italie), le 5.6.1980, † à Varazze (Italie), le 29.1.1977, à 87 ans, après 69 ans de profession religieuse et 59 de sacerdoce.

Il a vécu sa vocation de prêtre et d'éducateur salésien avec une grande passion et une grande efficacité. Son sourire accueillant, sa simplicité charmante devinrent en lui un élément d'apostolat fécond dans sa vie salésienne.

M. Charles Gallidabino

* à Somma Lombardo (Italie), le 30.10.1903, † à Catane, le 25.11.1977, à 74 ans, après 53 ans de profession religieuse.

Après avoir exercé son activité dans différentes maison du Nord de l'Italie, il est arrivé, en 1952, à Catane-Barrera, où il est resté sans interruption jusqu'à sa mort. Toujours présente parmi ses jeunes gens, il a été, à l'exemple de Don Bosco, l'apôtre de la bonne parole, du conseil discret et fraternel. Toujours souriant, bon, cordial, sa présence créait une note de vivacité et il était le centre de prévenantes attentions. Maintenant, son regard simple continue à se poser sur tous ceux qui l'ont aimé et qui ont apprécié son zèle.

P. Antoine Garnica

* à Colomera (Espagne), le 19.3.1903, † à Bahia Blanca (Argentine), le 17.1.1977, à 74 ans, après 56 ans de profession religieuse et 49 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Il a rempli, pendant plusieurs années, des charges de responsabilité comme directeur et curé et avec un grand dévouement et esprit de sacrifice. Il a supporté pendant de longues années la maladie avec un admirable esprit de foi et avec sérénité.

P. Antoine Gini

* à Montevideo (Uruguay), le 25.1.1902, † à Juan Lacazé (Uruguay), le 20.2.1978, à 76 ans, après 59 années de profession religieuse et 50 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 7 ans.

Ses années passées au milieu des jeunes furent riches d'initiatives de tout genre. Toutes furent marquées par sa préoccupation de consolider la vie chrétienne de ses garçons. Vers la fin de sa vie il prit plus particulièrement soin des personnes âgées et des malades qui accueillait avec reconnaissance ses paroles de réconfort nourries de foi et de filial attachement à la Sainte Vierge.

P. Jean Giovenale

* à Turin (Italie), le 9.9.1928, † à Alassio (Italie), le 4.10.1977, à 49 ans, après 29 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Une activité missionnaire intense a fatalement secoué sa santé, mais pas passion pour son premier rêve missionnaire. Rentré en Italie, il s'est consacré avec zèle à l'école, à l'apostolat parmi les Coopérateurs qui ont toujours trouvé en lui un ami humble et affectueux. Sa figure sereine demeure un appel à la fidélité et à l'acceptation totale des desseins amoureux de Dieu.

P. Arthur González

* à Allariz (Espagne), le 7.1.1906, † à Orense (Espagne), le 13.4.1977, à 71 ans, après 55 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce.

Il fut le dernier de 15 enfants d'une famille profondément chrétienne; ses qualités caractéristiques ont été: une attention spéciale aux besoins d'autrui, la reconnaissance envers ses éducateurs et ses supérieurs, l'esprit

de piété et de dévotion mariale, le zèle dans l'apostolat de la prédication et, en particulier, des confessions.

P. Maximilien Gomiero

* à Scorzè (Italie), le 18.7.1916, † à Udonthani (Thaïlande), le 13.9.1977, à 61 ans, après 43 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Il est venu en Thaïlande en 1934. Il a été Econome et Directeur de la maison de Bangkok pendant plus de dix ans en dépensant sa vie pour les jeunes les plus pauvres et donnant une forte impulsion à l'école. Frappé d'une grave maladie, il demeura à son poste de directeur aussi longtemps que ses forces le lui permirent. A l'hôpital de la capitale, il a édifié tout le monde par son esprit de foi et sa sérénité.

P. Pierre Victor Grasso

* à Montevideo (Uruguay), le 23.12.1926, † à Melo (Uruguay), le 1.11.1977, à 51 ans, après 33 ans de profession religieuse et 24 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans.

Il a vécu sa consécration religieuse avec fidélité et enthousiasme en servant Dieu dans les jeunes. Ouvert à l'amitié, toujours disponible jusqu'au sacrifice de soi-même, il a compris et exploité les précieuses ressources de l'éducation salésienne, telles que l'école, la musique, le sport, le théâtre, en se gagnant le cœur de ses élèves. Il a entendu l'appel du Seigneur alors que, comme directeur du lycée de Melo, il accompagnait ses jeunes gens en promenade. Sa disparition imprévue, tout en suscitant une vive émotion dans toute la ville, a révélé la grande sympathie dont était entouré le disparu.

P. Jan Gruyters

* à Gemert (Pays-Bas), le 19.6.1920, † à Assel-Apeldoorn, le 22.1.1978, à 57 ans, après 37 années de profession religieuse et 28 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Dans ses diverses activités apostoliques dans les écoles et les paroisses, partout il eut le souci de susciter des groupes de coopérateurs salésiens et d'éveiller l'intérêt pour les missions lointaines. Il était directeur de notre maison d'Assel quand il fut atteint d'un cancer qui en l'espace de quelques semaines eut raison de lui. Il offrit sa vie et ses souffrances pour le succès du 21^e Chapitre général.

P. Théophile Guailupo

* à Piura (Pérou), le 2.10.199, † à Lima (Pérou), le 29.9.1977, à 82 ans, après 62 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce.

Petit de stature, mais grand sportif, il a attiré à lui des foules de jeunes dans un apostolat qui a presque une saveur de légendaire. D'une intelligence vive et aigüe, il a été un excellent professeur de sciences exactes. Dans les dernières années, il répétait les sentiments de sa gratitude aux Supérieurs et son tendre amour pour la Sainte Vierge.

M. Paolo Guidi

* à Cisterna d'Asti (Italie), le 25.6.1899, † à Lima (Pérou), le 16.9.1977, à 78 ans, après 49 années de vie religieuse.

Durant toute sa vie il fut un homme d'une activité infantigable et d'une profonde vie de piété. Il donna une contribution non négligeable à la construction d'églises au Pérou en recueillant personnellement les offrandes auprès de nos bienfaiteurs. Il sut tirer profit de ces contacts pour répandre la dévotion à Notre-Dame-Auxiliatrice, à Don Bosco et à saint Dominique Savio.

P. Alfredo Gullotti

* à Reggio Calabria (Italie), le 29.5.1917, † à Reco près de Gènes (Italie), le 4.1.1978, à 60 ans, après 40 années de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Profond dans ses jugements, énergique, précis dans sa manière d'enseigner; en toute chose il se préoccupait d'aller à l'essentiel sans se soucier de effets faciles et des résultats immédiats. Il s'est éteint emporté par une longue et douloureuse maladie qu'il supporta avec patience chrétienne.

P. Jan Harangozó

* à Szentpéterfa (Hongrie), le 25.3.1892, † à Szombathely (Hongrie), le 8.1.1978, à 85 ans, après 63 années de profession religieuse et 55 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 25 années.

Après avoir fait ses études à Cavaglia près de Turin, dans notre maison qui était alors destinées aux vocations tardives d'origine hongroise, il poursuivit sa préparation au sacerdoce à Rome. Revenu dans sa patrie il participa activement au développement de notre Congrégation en Hongrie. Quand l'Etat hongrois décréta la suppression de nos œuvres, notre confrère se mit

à la disposition du diocèse de Szombathely où il exerça son ministère dans des circonstances souvent héroïques.

P. Miloslas Hronek

* à Trest (Tchécoslovaquie), l'11.2.1919, † à San Candido (Italie), le 12.7.1977, à 58 ans, après 37 années de profession religieuse et à de sacerdoce.

Jeune coadjuteur salésien il fut destiné à nos missions de l'Argentine. A l'âge de 52 ans ses supérieurs l'appelèrent à devenir prêtre. Rentré en Italie, il y a trois ans, il consacra ses dernières années à l'assistance spirituelle de ses compatriotes à l'étranger. Un des traits caractéristique de Don Milo consistait dans l'empressement qu'il mettait à rendre service.

M. Antoine Kern

* à Maierhof-Wegscheid (Allemagne), le 16.10.1898, † à Diesbaden (Allemagne), le 26.7.1977, à 78 ans, après 53 ans de vie religieuse.

En 1924, tout de suite après son noviciat, les supérieurs l'envoyèrent à Marienhausen, où il demeura jusqu'à sa mort dans une vie d'observance religieuse exemplaire. Il a travaillé avec grande expérience et soin inlassable dans l'exploitation agricole qu'il dirigea pendant 36 ans.

Pendant la seconde guerre mondiale, les Salésiens furent obligés de quitter la maison: il y demeura tout seul. Sa fidélité aux occupations de chaque jour, sa force de résistance au travail s'alimentaient à la source de son amour de Dieu et à sa dévotion filiale et profonde à la Sainte Vierge.

P. Félix Koczvera

* à Bottrop (Bavière), le 19.5.1903), † à Rio de Janeiro (Brésil), le 1.2.1978, à 74 ans, après 48 années de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

A 25 ans il quitta son pays natal pour le Brésil où il travailla pendant de nombreuses années dans nos écoles professionnelles, puis au service de plusieurs communautés de religieuses. Partout il se distingua à la fois par son exactitude et par sa grande disponibilité.

M. Antoine Kolerovic

* à Pecenady (Tchécoslovaquie), le 19.1.1894, † à Ruban près de Nové Zemky (Tchécoslovaquie), le 26.9.1977, à 83 ans, après 54 années de profession religieuse.

Il fit partie de ce groupe de jeunes qui se présentèrent en 1920 à notre maison de Genzano (Italie) pour se faire salésiens. Revenu dans sa patrie, il fut arrêté et mis en prison en 1952. Remis en liberté il fut effecté comme aide-cuisinier dans une cantine d'Etat. Partout il sut garder, en bon salésien, son optimisme, sa disponibilité au service du prochain et son profond esprit de piété.

P. Antoine Kolodziejczak

* à Swiete (Pologne), le 10.2.-909, † à Łódz (Pologne), le 23.8.1977, à 68 ans, après 50 ans de vie religieuse et 40 de sacerdoce.

Ce fut une des figures les plus méritantes de la Province de Lodz. Très apprécié pour sa fidélité au devoir, pour son équilibre et sa bonté, il a rempli pendant de nombreuses années des tâches de responsabilité comme directeur de notre école de mécanique et des scolasticats de philosophie et de théologie. Il a aussi été membre du Conseil provincial pendant 26 ans et Vicaire provincial pendant huit ans environ. Il a achevé son existence en supportant avec patience la croix d'une longue maladie.

P. Charles Krcmar

* à Velka Skrovnice (Tchécoslovaquie), le 29.10.1912, † à Gênes Sampierdarena (Italie), le 11.9.1977, à 65 ans, après 44 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Caractère ouvert, joyeux, bon, il s'était conquis l'amour et la sympathie de beaucoup de jeunes. Venu en Italie, il offrit courageusement sa médiation pour sauver différents partisans pendant la seconde guerre mondiale. Il a travaillé comme auxiliaire dans la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin, ensuite dans différentes maisons de la Province de la Ligurie, comme secrétaire de nos écoles. Ce fut un prêtre à la piété solide, attaché à la Congrégation, au Pape, à l'Eglise.

P. Alcide Lanna Cotta

* à Barra Longa (Brésil), le 14.5.1891, † à Belo Horizonte (Brésil), le 10.9.1977, à 86 ans, après 66 années de profession religieuse et 58 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 18 ans, et supérieur provincial pendant 7 ans.

Il vécut pleinement sa vocation de salésien éducateur et d'apôtre. Pendant son long séjour dans notre maison de Cachoeira il s'est conquis la confiance et l'amitié profonde de ses élèves, qui se souviennent encore de

lui comme d'un maître et d'un éducateur d'une profonde sagesse. Au moment de la création de la Province salésienne de Belo Horizonte, il en fut le premier Inspecteur.

Pour ses grands mérites d'éducateur et de prêtre il a été décoré par le Pape Paul VI de la croix « Pro Ecclesia et Pontifice » et par le Gouvernement brésilien de Minas Gérais de la décoration « Dos Inconfidentes ».

P. Charles Le Gac

* à Roscoff (Finistère, France), le 9.10.1914, † à Saint-Dizier (Haute Marne, France), le 24.2.1978, à 63 ans, après 42 années de profession religieuse et 82 de sacerdoce.

Peu de temps après être entré chez les salésiens il fut mobilisé par la Deuxième Guerre mondiale. Fait prisonnier il passa de longues années de captivité en Allemagne, en Pologne et en Russie. Il en revint profondément marqué dans son âme et dans son corps. Le P. Le Gac fut un homme qui savait la valeur de l'amitié et le secret de la bonté, ce qui le portait tout naturellement à être attentif aux souffrances des autres, à se montrer proche des plus démunis et des plus pauvres.

P. Maurice Laporte

* à Collobrières (France), le 17.10.1903, † à Guiratinga (Brésil), le 28.6.1977, à 73 ans, après 49 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 31 ans.

Jeune ouvrier militant de gauche, il fut appelé à remplacer un musicien de la fanfare du patronage de Marseille. Gagné par la familiarité du climat salésien, il demanda à entrer dans la Congrégation. Après le noviciat, il partit pour les Missions et fut destiné au Mato Grosso.

Doué d'une activité inlassable et dynamique, il construisit des œuvres importantes, en demeurant toujours un prêtre modeste, exemplaire, pieux. Pendant 20 ans, comme Vicaire général de la Préfecture de Guiratinga, il a parcouru la vaste région de la Mission, se faisant aimer par sa bonté, sa culture, le don incessant de soi. Sa disparition a suscité une peine profonde dans toutes les catégories de personnes.

P. Louis Leinfelder

* à Untergarching (Allemagne), le 1.7.1896, † à Bischofshofen (Allemagne), le 17.11.1977, à 83 ans, après 59 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 17 ans et Provincial pendant 9 ans.

C'était un des plus anciens confrères de la Province de Munich. Docteur en théologie de l'Université Grégorienne, il a été, pendant de nombreuses années directeur et curé. En 1958, il a été élu Provincial de l'Allemagne du Sud, révélant à tous l'image du bon pasteur, toujours empressé envers tous les confrères qui ont admiré son dévouement et son cœur de père. Une forme grave d'insuffisance cardiaque a hâté sa rencontre avec Dieu.

M. Ferdinand Liebl

* à Unterpfraundorf (Allemagne), le 19.4.1900, † à Unterwaltersdorf (Autriche), le 29.1.1978, à 77 ans, après 47 ans de profession religieuse.

Il a passé toute sa vie religieuse dans la maison salésienne de Unterwaltersdorf en travaillant parmi les vocation d'ânés pendant presque 50 ans. Ses qualités caractéristiques ont été: le travail infatigable, la sérénité habituelle, alimentée par une union profonde avec Dieu. Il a toujours trouvé dans la prière et la droiture d'intention la force pour être toujours au service de tous, dans la vie commune fraternelle avec ses confrères une aide très valable par sa formation humaine et religieuse: il est ainsi devenu pour tous un modèle crédible de vie religieuse.

P. Joseph Liègeois

* à Verviers (Belgique), le 12.7.1903, † à Verviers, le 16.3.1978, à 75 ans, après 46 années de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

(Lettre mortuaire non encore parvenue au moment de la rédaction de ce numéro des Atti).

P. Louis Loss

* à Canal San Bovo (Italie), le 14.7.1906, † à La Spezia (Italie), le 6.12.1977, à 71 ans, après 55 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Il a réalisé son apostolat sacerdotal dans le domaine de la musique, en s'attirant la sympathie de tous ceux qui l'ont connu par sa compétence et ses qualités humaines et sacerdotales. Autour de nombreuses compositions musicales, il a été un partisan enthousiaste de la musique sacrée: ses morceaux de musique étaient capables d'émouvoir, d'élever spirituellement l'auditoire, conçus comme ils l'étaient avec un style moderne équilibré, agréable.

P. François Mahr

* à Moskowitz (Moravie), le 6.5.1903, † à Campo Grande (Brésil), le 14.9.1977, à 74 ans, après 56 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Arrivé au Mato Grosso, à l'âge de vingt ans, il a exercé dans ces terres un apostolat long et fécond. Comme curé, il a été zélé dans la prédication de la parole de Dieu à l'église et au dehors, dans les familles et à l'école. Pendant de nombreuses années, il a parcouru les vastes paroisses qui lui étaient confiées en soignant la prédication, le catéchisme, la visite aux malades. Fidèle serviteur de l'Eglise, il en a défendu le magistère et l'autorité du Pape. Il a aimé la Sainte Vierge, dont il a été un grand propagateur de sa dévotion.

P. Evariste Marcoaldi

* à Ischia di Castro (Italie), le 18.12.1898, † à Rome, le 28.11.1977, à 79 ans, après 62 ans de profession religieuse et 55 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans, Provincial pendant 6 ans et Procureur général pendant 1 an.

Figure particulière d'éducateur, appelé très tôt à des responsabilités toujours plus importantes, il a mis au service de la Congrégation ses nombreux talents d'intelligence, de culture, de cœur et de gouvernement. L'efficacité de son action pastorale et de sa parole ont toujours accompagné son long chemin sacerdotal. Sa mort subite a semblé être la réponse de son pieux et vif désir.

M. François Martinez

* à Pineira Da Arcos (Espagne), le 23.1.1897, † à Séville, le 23.3.1978, à 83 ans, après 61 années de profession religieuse.

Il passa une grande partie de sa vie salésienne comme missionnaire en Chine. Le cadre de son action éducative était l'école professionnelle et son laboratoire de mécanique. Travailleur infatigable, toujours prêt à remplacer quelqu'un, à aider, à donner un coup de main. Confrère aux manières aimables, d'une profonde humilité, d'un esprit de sacrifice peu commun, d'une profonde piété: il s'est attiré l'estime et la sympathie de ceux qui l'ont connu.

M. Louis Massenz

* à Valdobbiadene (Italie), le 9.11.1921, † à Valdobbiadene, le 29.10.1977, à 56 ans, après 35 ans de profession religieuse.

Il a travaillé avec un dévouement salésien dans divers patronages, spécialement à Trieste. Une longue et pénible maladie des articulations l'ont forcé à garder le lit pendant les dernières années de sa vie. Au milieu des souffrances, il a gardé inaltérable son sourire et sa sérénité, convaincu de collaborer ainsi à l'action éducative de ses confrères.

P. Joseph Massimi

* à Scandriglia (Italie), le 26.9.1881, † à Porto Alegre (Brésil), le 4.8.1977, à 95 ans, après 78 ans de profession religieuse et 69 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 32 ans.

Pendant de nombreuses années, il a exercé son activité sacerdotale à Rio Grande, où il a construit le Lycée Léon XIII. Sa passion a été la jeunesse abandonnée pour laquelle il a construit la maison du « petit ouvrier » à Porto Alegre.

Son zèle et son activité lui ont mérité les hautes distinctions tant du Gouvernement italien que du Gouvernement brésilien. Salésien aimant Don Bosco, il en a vécu les idéaux en dépensant sa vie pour la jeunesse pauvre et abandonnée.

P. Joseph Matlak

* à Sucha (Pologne), le 4.4.1904, † à Cracovie, le 24.8.1977, à 73 ans, après 57 années de profession religieuse et 48 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 8 ans.

A travers les diverses charges qui lui furent confiées, au milieu de nos jeunes confrères et parmi de ses paroissiens, partout il sut édifier par son zèle pastoral et son style d'authentique religieux.

P. François Mazzocchio

* à Casteltermini (Italie), le 26.10.1886, † Lima (Pérou), le 23.9.1977, à 90 ans, après 69 ans de profession religieuse et 61 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 26 ans et Provincial pendant 2 ans.

Parti pour le Mexique, en 1927, il passa de là à Cuba, où il fut Provincial pendant 2 ans. En 1935, il alla au Pérou. Homme d'une piété profonde, de manières délicates et d'humour, il a formé beaucoup de Salésiens à la vie religieuse comme directeur de l'aspirandat de Magdalena d'abord, dans le séminaire de Piursa ensuite. Il s'est consacré avec amour au soin des vocations, dont les plus beaux fruits sont actuellement un beau groupe de prêtres, religieux et diocésains, et deux évêques.

P. François Mc Donagh

* à Dublin, le 31.5.1911, † à Warrenstown (Irlande), le 12.11.1977, à 66 ans, après 45 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Toujours accompagné d'une santé délicate, il a passé sa vie sacerdotale dans notre Maison agricole de Warrenstown en qualité de confesseur, recherché et apprécié par tout le monde, aussi bien par les confrères que par les étudiants. Il a exercé un précieux apostolat en faveur des « bohémiens » de l'Irlande. Son dernier acte de charité a précisément été fait à un groupe de ces « nomades » venus le trouver pour lui demander son conseil éclairé.

M. Laurent Menegola

* à Montagna (Italie), le 30.3.1897, † à Este (Italie), le 20.9.1977, à 80 ans, après 52 ans de profession religieuse.

Après avoir donné à sa patrie la fleur de ses 20 ans sur les champs de bataille pendant la 1^{ère} guerre mondiale, il s'est consacré au Seigneur dans la vie salésienne en 1925. Il a vécu pendant 45 ans dans la maison de Este s'occupant avec diligence et fidélité à sa mission d'infirmier. D'un esprit bon et serein, il était aimé de tous et il édifiait tout le monde par son esprit de piété. Sa figure a reproduit au vif le type du coadjuteur salésien tel que Don Bosco l'a voulu.

P. Justin Mastanek

* à Starà Turà (Tchécoslovaquie), le 8.3.1905, † à Podunajské Biskupice (Tchécoslovaquie), le 23.3.1977, à 72 ans, après 52 années de profession religieuse et 43 années de sacerdoce.

A 18 ans il vint en Italie pour faire ses études secondaires. Ordonné prêtre à Turin en 1934, il revint dans son pays natal où il travailla dans plusieurs de nos œuvres, à présent supprimées par l'Etat. Il poursuivit son activité ministérielle dans les rangs du clergé diocésain, travaillant avec sérénité et zèle au profit des âmes qui lui étaient confiées.

P. Giuseppe Mina

* à Villanova d'Asti (Italie), le 21.10.1926, † à Rome, le 28.3.1978, à 52 ans, après 35 années de profession religieuse et 24 de sacerdoce.

Après son ordination sacerdotale il déploya son activité apostolique dans nos maisons du Moyen Orient. Revenu en Italie, il fut destiné à nos

œuvres de la périphérie de Rome où il se distingue par ses qualités d'organisateur pour les services d'entraide et pour la diffusion de la bonne presse. En toutes circonstances il sut rester le prêtre cultivé et profondément religieux, intelligent, attentif aux problèmes concrets, sensible au besoin des plus pauvres et des marginaux.

P. Joseph Miracola

* à Frazzano (Italie), le 26.7.1916, † à Catane (Italie), le 5.1.1978, à 61 ans, après 44 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il a prodigué, avec un dévouement serein et généreux, ses trésors de bonté, de culture, d'expérience dans l'école, dans différentes activités apostoliques et sacerdotales en se révélant un forgeron d'âmes, surtout de jeunes. Atteint de la maladie de Parkinson, il a voulu continuer pendant plusieurs années sa mission d'enseignant et d'éducateur, faisant naître en beaucoup de jeunes l'amour de l'honnêteté, de la bonté, du devoir. Il a offert ses souffrances et sa vie pour l'Eglise, pour la Congrégation, pour la réalisation d'une véritable communauté de cœurs dans les communautés religieuses.

P. Etienne Móczá

* à Kacsakemét (Hongrie), l'11.12.1914, † à Budapest, l'11.2.1978, à 63 ans, après 45 années de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Sa vocation avait mûri dans le cadre d'une famille profondément chrétienne, riche de dix frères et sœurs. Les fêtes à l'occasion de la béatification de Don Bosco, en 1929, orientèrent sa vocation vers les salésiens. Toute sa vie fut nourrie d'une profonde piété mariale et d'un sincère attachement à la Congrégation, et cela malgré les circonstances difficiles auxquelles il fut affronté en ces 25 dernières années.

P. Hernani Monsciani

* à Cambiasca-Verbania (Italie), le 13.12.1890, † à Miasino (Italie), le 15.3.1978, à 87 ans, après 66 années de profession religieuse et 53 de sacerdoce.

Privé très jeune de ses parents il eut la chance de trouver une nouvelle famille dans notre maison de Turin-Martinetto. Devenu salésien il consacra plus de 40 ans de sa vie d'assistant et d'enseignants aux plus déshérités de nos écoles primaires. Jusqu'à ses derniers instants il resta ce prêtre pieux et zélé, ce religieux sincèrement attaché à Don Bosco et à notre Congrégation.

tion, cet homme droit et sincère qui suscita autour de lui l'estime et la sympathie.

P. Patrick Morrin

* à Dublin (Irlande), le 26.7.1933, † à Makallé (Ethiopie), le 25.9.1977, à 44 ans, après 14 ans de sacerdoce. Il a été directeur pendant 2 ans.

Après quelques années d'activité sacerdotale à Malte, il a présenté sa demande pour les missions, mais sa mauvaise santé l'a obligé à attendre jusqu'à ce que s'ouvre la maison de Makallé en Ethiopie, en 1975. Il y a été envoyé pour commencer l'œuvre avec deux autres confrères. Il s'est engagé tout de suite avec joie et enthousiasme, en s'attirant la sympathie des petits et des grands par son zèle, sa disponibilité à temps plein: deux années seulement de vie missionnaire: toute une vie donnée aux plus pauvres, une semence féconde qui meurt pour faire fructifier la terre.

P. Venceslas Mrtvy

* à Troubky (Tchécoslovaquie), le 1.10.1907, † à Plavci v Znoima (Tchécoslovaquie), le 28.7.1977, à 69 ans, après 50 années de profession religieuse et 43 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 13 ans.

(Lettre mortuaire non parvenue, au moment de la rédaction de ce numéro des Atti).

M. Jules Nunes

* à S. Martinho (Portugal) le 13.2.1911, † à Estoril (Portugal), le 6.8.1977, à 66 ans, après 20 ans de profession religieuse.

Entré en contact avec la vie salésienne, comme sacristain de notre paroisse d'Estoril, il demanda — à un âge déjà avancé — à pouvoir entrer dans la Congrégation comme coadjuteur. Il a d'abord rempli la charge de cuisinier, activité dans laquelle il s'était déjà distingué, étant jeune, comme matelot, ensuite celle de sommelier et de barman. Aimant le travail — il semblait ne connaître ni dimanche ou repos — il était soigneux pour rendre compte de son activité, prompt à servir les jeunes et les confrères.

P. Wladimir Ondrasek

* à Ujezdec u Prerova (Bohême), le 30.12.1918, † à Sidney (Australie), le 16.7.1977, à 59 ans, après 41 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Après les premières années de sacerdoce dans sa patrie, il partit pour l'Inde où il demeura jusqu'en 1972, exerçant son apostolat dans l'école, toujours disponible et prompt à tout désir de ses supérieurs. Il s'est rendu ensuite en Australie pour offrir son service sacerdotal en faveur de ses compatriotes émigrés dans ce pays. Son zèle et son travail intense ont limité son existence et ont hâté sa mort.

M. François Orru

* à Mogoro (Cagliari), le 13.2.1917, † à Rome, le 9.1.1977, à 59 ans, après 39 ans de profession religieuse.

Proviseur soigneux dans différentes maisons de la Province romaine, il a passé les dernières années au « Don Bosco » de Cinecittà comme infirmier et commissionnaire. Il alimentait une dévotion spéciale à la Sainte Vierge, aux Saints salésiens, à ceux de sa terre natale, la Sardaigne, et un amour ardent pour le Pape et l'Eglise dans une piété simple et sincère. Une longue maladie, acceptée avec une humble résignation et un abandon confiant, a purifié son esprit et l'a mieux disposé à la rencontre avec le Père.

P. Alfred Osorio

* à Santiago (Chili), le 27.12.1940, † à Santiago, le 10.9.1977, à 37 ans, après 17 ans de profession religieuse et 9 de sacerdoce.

Jeune prêtre, aimant la musique, la peinture, le chant, il a exercé un apostolat enthousiaste et zélé parmi les scouts. Une douloureuse et longue maladie a couronné sa consécration sacerdotale en le faisant partager le sacrifice et la Pâque du Christ. Il laisse dans tous ses jeunes gens le souvenir inoubliable de son amitié, de sa générosité, de sa joie sereine.

M. Nicolò Pegnutti

* à Colloredo di Prato (Italie), le 26.9.1892, † à Montevideo (Uruguay), le 8.1.1978 à 83 ans, après 52 années de vie religieuse.

Avec lui disparaît un de ces salésiens qui par leur fidélité à Don Bosco, leur ardeur au travail et leur profonde piété ont écrit l'histoire salésienne de l'Uruguay. Spécialisé dans l'élevage des bovins et l'industrie laitière, il sut garder, malgré sa haute culture et ses compétences, le ton simple et direct d'un éducateur soucieux de la croissance professionnelle et morale de ses élèves. C'est dans la patience et la sérénité face aux dernières épreuves de sa vie qu'il est allé à la rencontre du Seigneur.

M. Fausto Pencolini

* à L'Aquila (Italie), le 3.10.1916, † à Rome, le 27.3.1978, à 61 ans, auprès 36 années de profession religieuse.

Il avait à peine 20 ans quand il partit pour nos missions en Inde. L'évêque de Dibrugarh, puis celui de Krishnagar, reconnaissant ses dons exceptionnels d'organisateur, lui confièrent le service de propagande en faveur de leurs missions. Par son travail méthodique, à travers d'innombrables lettres et une abondante documentation photographique il sut mettre sur pieds un vaste réseau de soutien en faveur des confrères missionnaires travaillant en première ligne. Rapatrié en Italie il consacra les dernières années de sa vie au service des Missions, à partir de la Maison généralice de Rome. A son zèle et à sa compétence il unit l'efficacité de ses souffrances cachées et de sa prière.

P. Pierre Pasquariello

* à Falciano di Caserta, le 16.8.1908, † à Vietri sul Mare (Salerne), le 23.11.1977, à 69 ans, après 51 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Comme curé, comme directeur de différents patronages, il s'est toujours distingué par sa disponibilité pour n'importe quelle activité qui lui était proposée, par sa fidélité à la Congrégation et aux Supérieurs, par son zèle aussi bien dans l'école que dans la prédication, la catéchèse et la diffusion de la bonne presse.

P. Joseph Passarelli

* à Laureana di Borrello (Italie), le 25.1.1909, † à Naples, le 28.6.1977, à 68 ans, après 35 ans de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Confrère humble et simple, il a tiré de la foi et de l'amour à la Madone la force pour exercer son apostolat parmi les populations de la Calabre et de la Campanie, malgré son extérieur faible et fluet. Sa note caractéristique a été le zèle pour les âmes: il a aimé de préférence les pauvres, les malades, les solitaires. Il a été un prêtre à temps plein, toujours disponible, fidèle à l'Eglise et à son magistère.

M. Joseph Pastore

* à Montanaro (Italie), le 4.6.1887, † à Gênes, le 5.12.1977, à 90 ans, après 63 ans de profession religieuse.

Il a exercé son activité d'éducateur et d'enseignant à Florence, à Bordighera, mais surtout à Gênes-Sampierdarena: la volonté tenace, le dévouement à temps plein, la sérénité habituelle, le bon exemple religieux ont été les qualités qui l'ont fait aimer de beaucoup d'anciens élèves qui, occupant des positions de valeur dans la société, n'ont jamais oublié les leçons de vie et son enseignement apprécié.

P. Paulo Gabino

* à Paysandù (Paraguay), le 27.10.1902, † à Paysandù, le 9.12.1977, à 75 ans, après 57 ans de profession religieuse et 49 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 21 ans.

Directeur et curé, pendant de nombreuses années, il a axé toute sa vie et son apostolat sacerdotal sur une grande bonté et une confiance illimitée en la divine Providence: c'est là que s'est alimentée sa sérénité, ainsi que sa joie cordiale, son amour de l'Eglise et de l'évêque local, sa dévotion à la Congrégation, le détachement de soi et de tout, sa prédilection pour les jeunes et les enfants. Le Seigneur a voulu l'appeler à lui à l'improviste, après une célébration eucharistique solennelle.

P. Seraf Pelicon

* à Sovodnie, le 29.9.1898, † à Zagreb (Yougoslavie), le 24.1.1978, à 80 ans, après 61 années de profession religieuse et 51 de sacerdoce.

Toute sa vie salésienne fut un don au Seigneur à travers la scrupuleuse observance des Constitutions et son esprit de prière. Sa vie fut en même temps un don permanent à ses confrères auxquels sa parole et son incessante activité servirent d'exemple.

M. Louis Peturskenne

* à Hardawijk (Pays-Bas), le 20.7.1917, † à Verviers (Belgique), le 22.10.1976, à 59 ans, après 39 années de profession religieuse.

Sa vie salésienne était tout d'abord orientée vers le sacerdoce. Il la continua avec le même dynamisme, la même cordialité envers tous, avec le même attachement aux valeurs de la vie religieuse, en tant que coadjuteur, dans les différentes charges qui lui furent confiées (surveillance des enfants, travail d'administration, secrétariat, etc.) dans plusieurs de nos maisons en Belgique.

P. Pierre Pinto

* à Sorocaba (Brésil), le 23.2.1898, † à Cachoeira do Campo (Brésil), le 12.11.1977, à 79 ans, après 60 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce.

Il a d'abord été à l'Oratoire de Turin comme rédacteur de l'édition portugaise du Bulletin salésien, puis il est allé exercer son activité pastorale dans différentes paroisses du Brésil. Homme de vaste culture, il savait transmettre avec facilité la parole de Dieu, toujours fidèle à Don Bosco et enraciné dans une solide dévotion mariale.

P. Alfred Piotrowicz

* à Strzebielin (Pologne), le 3.4.1925, † à Varsovie (Pologne), le 8.11.1977, à 52 ans, après 30 ans de profession religieuse et 22 de sacerdoce.

Il a travaillé pendant 17 ans dans la pastorale paroissiale, pendant 5 ans dans la maison du Noviciat, se distinguant par son esprit joyeux et enthousiaste dans toute activité apostolique. Confesseur et prédicateur apprécié, il laisse en tous le souvenir de son service serein et généreux, de sa piété mariale sincère, d'une vie religieuse et sacerdotale exemplaire.

M. Costanzo Po

* à Taleigao (Goa), le 30.1.1910, † à Panjim (Goa), le 3.9.1977, à 67 ans, après 27 ans de profession religieuse.

Ce fut la première vocation que les Salésiens, venus à Goa, recueillirent pour notre Congrégation. Après avoir fréquenté le « Magistero » aux Colle Don Bosco, il a dirigé pendant 10 ans la typographie de Goa, se distinguant par sa disponibilité, un grand dévouement au travail, un amour particulier de la pauvreté, une admirable simplicité d'esprit.

M. Antoine Polonio

* à Montilla (Espagne), le 21.8.1922, † à Antequera (Espagne), le 8.1.1978, à 55 ans, après 35 années de profession religieuse.

Toute son activité salésienne se déploya dans deux maisons de notre Province de Cordoue; Santa Cruz de Ténérife et Antéquera. Chargé plus spécialement de l'infirmerie, il y prodiguait ses soins avec compétence et dédition. Il sut ainsi s'attirer l'estime et la sympathie des élèves et des confrères. Sa mort prématurée ne l'a certainement pas pris à l'improviste: il s'y était préparé de longue date par la prière.

M. Patrick Quinlan

* à Meelin (Irlande), le 3.1.1897, † à Ballinakill (Irlande), le 28.11.1977, à 80 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Il a passé presque toute sa vie salésienne dans la maison salésienne de Ballinakill, chargé de la ferme annexe au collège: il a conquis l'affection de générations de jeunes par son exquise et cordiale allégresse, par son humble et fidèle observance, par sa piété sincère. L'appel de Dieu est venu à l'improviste, mais il a trouvé son serviteur fidèle et veillant dans une amoureuse attente.

M. Attilio Ribaldone

* à Lu Monferrato (Italie), le 9.11.1911, † à Lanzo Torinese, le 21.1.1978, à 66 ans, après 46 années de profession religieuse.

Il eut la chance de grandir dans une famille déjà toute imprégné d'esprit salésien. Il se crut appelé au sacerdoce mais son état de santé ne lui permit pas de réaliser son rêve. Toute sa vie fut marquée par la souffrance dont il sut faire un instrument pour sa mission et pour son ascèse personnelle.

P. Siro Righetto

* à Soave (Italie), le 22.8.1900, † à Vérone, le 14.10.1977, à 77 ans, après 58 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 7 ans.

Après avoir donné avec enthousiasme ses premières forces sacerdotales au patronage de Rovigno d'Istria, il partit pour l'Inde. Il fut destiné à la mission de Krishnagar, où il a travaillé, sauf quelques années, jusqu'en 1965. C'est avec un enthousiasme serein et un zèle infatigable qu'il a donné vie à différents centres missionnaires. Obligé de rentrer dans sa patrie pour des raisons de santé, il s'est consacré à l'activité paroissiale et, pendant les dernières années, aux relations avec les missionnaires et les bienfaiteurs. Il a vécu le message évangélique de la joie, en cachant toujours sous un manteau de joie les souffrances et les déceptions amères, et en faisant naître en tous sérénité et confiance. Sa joie provenait d'un abandon serein dans les mains de Dieu; sa règle était: « toujours et en tout comme Dieu le veut ».

P. Joseph Rossit

* à S. Vito al Tagliamento (Italie), le 14.12.1913, † à Santiago (Chili), le 20.11.1977, à 64 ans, après 46 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 8 ans.

Parti, très jeune, avec un groupe de compagnons, pour le Chili, il y est resté presque 50 ans. Cœur sensible, manières cordiales, sourire franc et contagieux, ami loyal et généreux: telles ont été les caractéristiques qu'il a apporté dans toutes les charges que l'obéissance lui assignées. Il est retourné près du Père après une pénible maladie, supportée avec une sérénité et une patiente édifiantes.

P. Rinaldo Ruffini

* à La Spezia, le 6.12.1884, † à Chieri (Turin), le 15.10.1977, à 92 ans, après 76 ans de profession religieuse et 66 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Avec le P. Ruffini s'est teint le dernier Salésien qui a eu un contact personnel avec Don Bosco. Encore enfant, présenté par sa maman à Don Bosco, il se vit soulevé affectueusement dans les bras du Saint: cette rencontre historique fit se déclencher l'étincelle de sa vocation salésienne. Directeur de patronages salésiens, durant plusieurs années, il s'est toujours distingué par sa personnalité affable et joviale, pleine d'humanité, capable de susciter la sérénité et l'espérance en tous ceux qui l'approchaient. Doué d'une sensibilité artistique marquée, peintre et miniaturiste, il a été l'auteur d'œuvres d'art de qualité comme la bannière de la Commune de Chieri et celle de l'Union des Anciens Elèves de Don Bosco. Il a vécu ses dernières 30 ans dans la maison de Chieri (Turin), donnant les trésors de son expérience et de son cœur sacerdotal aux jeunes dans l'école et la direction spirituelle.

M. Théophile Sadowski

* à Kaczowice (Pologne), le 4.2.1906, † à Kujawski (Pologne), le 6.8.1977, à 71 ans, après 53 ans de profession religieuse.

Il a travaillé pendant plus de 50 ans de vie salésienne comme jardinier et proviseur toujours dans le silence, dans la fidélité à Don Bosco et au devoir de chaque jour, dans un dévouement généreux et infatigable pour ses frères.

M. Raphaël Sanchez

* à Osuna près de Séville, le 6.6.1889, † à Séville, le 1.4.1977, à 87 ans, après 67 années de profession religieuse.

Le jeune Raphaël entra à 11 ans au Collège de la « Trinidad » de Séville, collège que dirigeait alors Don Ricaldone. Il revint dans son collège

aussitôt après le noviciat et il y passa toute sa vie salésienne. Il fut successivement chargé de la direction de la typographie, puis de notre maison d'éditions. Vers la fin de sa vie il voulut encore se rendre utile en veillant au bon fonctionnement de la bibliothèque de la maison. Sa vie fut une vie de dévouement à notre Congrégation, une vie de piété imprégnée de confiance filiale envers la Vierge Auxiliatrice. Ses derniers instant, marqués par la souffrance, ont été pour ceux qui l'entourèrent une leçon de sérénité et de grandeur d'âme.

P. Jan Schoemaker

* à Amsterdam (Pays-Bas), le 12.1.1913, † à Rotterdam, le 17.2.1978, à 64 ans, après 45 années de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

S'étant rendu au Chili dès ses premières années de vie salésienne il y trouva sa seconde patrie. Professeur remarquable de physique et de chimie, prêtre dévoué jusqu'à la corde, il dédia tout son temps et sa santé aux jeunes, surtout aux plus nécessiteux. Compte tenu de ses remarquables qualités d'administrateur il se vit confier la charge d'économiste provincial. Il s'acquitta de cette tâche avec toute la compétence professionnelle voulue. Il n'en continua pas moins de rester attentif à l'aspect humain des problèmes qui lui étaient confiés. Revenu en Hollande pour y chercher un remède au mal qui déjà le minait, il offrit ses ultimes souffrances et ses derniers instants de sa vie pour le succès du 21^e Chapitre Général et pour les vocations de « sa » terre chilienne.

P. Cesario Sergi

* à Montesardo (Italie), le 20.3.1900, † à Raghampur (Inde), le 20.4.1977, à 77 ans, après 46 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

De l'aspirandat d'Ivrea, où il était entré comme vocation tardive, après la 1^{ère} Guerre mondiale, il est parti pour les missions de l'Assam en 1929. Il a exercé son activité sacerdotale particulièrement dans la mission de Krishnagar, où il a fondé différents centres missionnaires en travaillant avec un grand zèle. Il a aimé le peuple, au milieu duquel il a vécu, se donnant spécialement aux plus pauvres pour qui il a toujours eu un cœur de père. Le concours exceptionnel de confrères et de fidèles à ses funérailles a été une marque de l'estime et de l'affection que tous nourrissaient pour ce grand missionnaire.

M. Adalbert Szymczak

* à Bilczew (Pologne), le 5.4.1902, † à Marszalki (Pologne), le 7.10.1977, à 75 ans, après 53 ans de profession religieuse.

Il a exercé l'activité d'économiste dans différentes maisons, exploitant son habileté et son expérience dans les problèmes agricoles et économiques: il s'est toujours distingué par la sérénité de son esprit et son amour exemplaire du travail, deux caractéristiques qui ont fait de lui un véritable fils de Don Bosco.

P. Guillaume Tait

* à Newcastle Upon Tyne (Grande-Bretagne), le 13.3.1906, † à Johannesburg (Afrique du Sud), le 28.1.1978, à 71 ans, après 52 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Docteur en théologie de l'Université Grégorienne, il a enseigné pendant plusieurs années au scolasticat de théologie. Durant la 2e Guerre mondiale, il a été Aumônier des forces aériennes, puis il est passé, comme curé, au Cap de Bonne Espérance, à Johannesburg et à Prétaria. Pendant quelques années, il a exercé son apostolat, avec un dévouement admirable dans notre collège du Swaziland. Ce fut un maître précis et estimé, un curé zélé, un confesseur recherché, un prêtre et un salésien riche de valeur humaines et foi limpide.

P. Rodolphe Testa

né à S. Cosma e Damiano (Italie), le 20.11.1920, † à Latina, le 1.11.1977, à 56 ans, après 37 ans de profession religieuse et 27 de sacerdoce.

Parti, très jeune, pour le Pérou, il y a passé les plus belles années de sa jeunesse salésienne dans un climat de famille, de travail intense et serein. Il a étudié la théologie à Santiago du Chili, se faisant aimer de tous par son caractère jovial, son amour de l'étude, sa volonté forte.

Revenu dans sa patrie pour des raisons de santé, il a passé dans différentes maisons de la Province adriatique avec l'espoir de pouvoir récupérer ses forces et se rendre utile dans le travail salésien. Alors qu'il paraissait presque miraculeusement rétabli, une crise cardiaque l'a emporté auprès du Père, le jour de la Toussaint.

P. Joseph Ange Torrès

* à Pespire (Honduras), le 31.5.1905, † à Tegucigalpa (Honduras), le 15.5.1977, à 72 ans, après 52 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 14 ans.

Durant sa longue vie salésienne, il a rempli avec dévouement, humilité et sérénité d'esprit, les tâches qui lui furent confiées, méritant l'estime et la sympathie de tous par ses manières débonnaires, simples et délicates. Au cours des derniers mois, une pénible maladie, acceptée avec esprit de foi, a purifié son esprit et l'a préparé à la venue du Seigneur.

P. Dominique Trivellato

* à Bagnoli di Sopra (Italie), le 3.8.1906, † à Camposampiero (Italie) le 11.12.1977, à 71 ans, après 53 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 25 ans.

Il s'est distingué par le soin des vocations, le zèle pour la maison de Dieu, l'amour des jeunes pauvres et abandonnés. Pour eux il s'est fait mendiant à la porte des gens simples, auprès des autorités publiques et a sollicité avec courage l'intervention de personnes riches. Son style de vie ne s'est jamais écarté d'une austère simplicité, malgré la grande bienfaisance qui a passé par ses mains.

P. Pierre Trovò

* à Piove di Sacco (Italie), le 14.4.1920, † à Savonara, près de Turin, l'11.12.1977, à 57 ans, après 41 années de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

La plus grande partie de sa vie se déroula dans l'enseignement où il exerça un apostolat qui portait la marque de ses exceptionnelles qualités d'intelligence et de cœur. Quand la maladie le réduisit à l'inactivité complète, il se soumit avec patience à ce long calvaire et offrit, en signe d'acquiescement à la volonté de Dieu, toutes ses souffrances pour sa communauté et pour les jeunes.

P. Antoine Urbano

* à Jaboastao (Brésil), le 29.11.1910, † à Salvador (Pernambouc-Brésil), le 22.8.1977, à 67 ans, après 45 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 11 ans.

Il a travaillé dans différentes maisons du Nord-Est du Brésil, en laissant partout un souvenir reconnaissant envers sa bonté, sa grande simplicité et son dévouement au travail. Il s'est consacré avec amour à la pastorale des vocations: beaucoup de religieux et de religieuses doivent à son zèle le développement de leur vocation. La sérénité et la force d'âme avec lesquelles il a supporta la maladie et accueillit la mort ont été pour tous un motif de vive admiration.

P. Michel Viviano

* à S. Cataldo (Italie), le 29.9.1909, † à Caltanissetta, le 21.12.1977, à 68 ans, après 51 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Caractère modeste et doux, il était toujours calme et souriant, fidèle aux pratiques de piété et au travail, disponible pour tout besoin des confrères. Le Seigneur l'a appelé à Lui, à l'improviste, rappelant ainsi à tous l'appel évangélique à la vigilance.

P. Antoine Voltan

* à Polvera (Italie), le 21.6.1905, † à Biella (Italie), le 17.1.1978, à 72 ans, après 40 années de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

C'est à l'âge adulte qu'il est entré en Congrégation, attiré par l'esprit de famille et poussé par le désir de travailler au milieu des jeunes. A l'exemple du Christ, évangéliste des pauvres il ne cessa tout au long de sa mission d'enseignant et d'éducateur de manifester sa préférence pour les jeunes les plus démunis du monde ouvrier ou privés de leur famille. Il avait le sens de l'amitié, du dialogue fraternel, de l'ambiance familiale, de l'optimisme. Ces qualités étaient nourries chez lui d'une foi robuste, présente dans toutes ses activités apostoliques et au milieu des épreuves qu'il dut affronter.

P. Antoine Wagner

* à Budapest (Hongrie), le 1.7.1906, † à Budapest, le 28.11.1977, à 72 ans, après 54 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce.

Grand dévot de la Sainte Vierge depuis sa jeunesse, il estimait comme un privilège particulier d'avoir été ordonné prêtre en sa Basilique de Turin.

Parmi les jeunes d'abord, dans l'activité paroissiale ensuite, il aimait inculquer aux fidèles l'attachement à l'Eglise, au Pape, en suivant les enseignements de St. Jean Bosco.

P. Libardo Yepes

* à La Caja (Colombie), le 31.7.1911, † à Medellín (Colombie), le 8.2.1978, à 66 ans, après 38 années de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Dédié surtout à l'enseignement, dans différents collèges de notre Province de Medellín, il se distingua par une vie de travail intense, par une piété exemplaire, en particulier par sa dévotion à la Vierge Auxiliatrice et par son souci des vocations sacerdotales et religieuses.

1ère liste de 1978

1. Coad. ACERNI Beniamino † Cuneo 1978 a 75 a.
2. Sac. AGOSTO Carlo † Trelew (Argentina) 1977 a 60 a.
3. Sac. ALAS Giovanni † S. Salvador (El Salvador) 1977 a 64 a.
4. Sac. ALBISETTI Cesare † Sangradouro (Brasile) 1978 a 89 a.
5. Coad. ALOI Giuseppe † Cremisano (Israele) 1977 a 73 a.
6. Sac. ALONSO Tomaso † Baracaldo-Cruces (Spagna) 1977 a 62 a.
7. Sac. ALVARADO Adamo † S. José (Costa Rica) 1977 a 52 a.
8. Coad. ALVIGINI Aristide † Asti 1977 a 65 a.
9. Sac. do AMARAL José Orlando † São Paulo 1978 a 49 a.
10. Sac. ARAYA Luigi † S. José (Costa Rica) 1977 a 69 a.
11. Sac. ARBOLEDA Alfonso † Bogotà (Colombia) 1977 a 59 a.
12. Sac. ASTIZ Emanuele † Zaragoza (Spagna) 1977 a 57 a.
13. Sac. BAILONE Giovanni † Genova-Sampierdarena 1978 a 75 a.
14. Sac. BALDINI Ludovico † Brescia 1977 a 62 a.
15. Mons. BARANIAK Antonio † Poznan (Polonia) 1977 a 73 a.
16. Sac. BERNARD Antonio † Palma del Rio (Spagna) a 83 a.
17. Coad. BERTELO Arcangelo † Bahia Blanca (Argentina) 1977 a 67 a.
18. Coad. BERTONI Azelio † Roma 1978 a 71 a.
19. Sac. BONI Mario † Modena a 54 a.
20. Coad. BORELLO Giuseppe † Torino a 68 a.
21. Coad. BORRA Antonio † Milano 1978 a 72 a.
22. Sac. BOŠACKY Giuseppe † Bratislava (Cecoslovacchia) 1977 a 72 a.
23. Sac. BOSQUE Domenico † Madrid (Spagna) 1977 a 55 a.
24. Sac. BOUQUIER Enrico † Nice (Francia) 1977 a 88 a.
25. Sac. BRAGAGNI Bruno † Savona 1977 a 56 a.
26. Sac. BRENNAN Michele † Cape Town (Sud Africa) 1978 a 72 a.
27. Sac. BRUGNARO Luigi † Pordenone 1977 a 63 a.
28. Sac. de BRUYCKERE Giuliano † Mechelen (Belgio) 1977 a 74 a.
29. Sac. BURGER Massimiliano † Waldwinkel (Germania) 1978 a 73 a.
30. Coad. CAMACHO Antonio † Sevilla (Spagna) 1978 a 83 a.
31. Sac. CAMPO Antonino † Catania 1978 a 97 a.
32. Sac. CANCINO Giuseppe † Bogotà (Colombia) 1977 a 79 a.
33. Sac. CANELLO Iginio † Tournai (Belgio) 1978 a 58 a.
34. Sac. CAPITANIO Iginio † São Paulo (Brasile) 1978 a 56 a.
35. Sac. CASAGRANDE Ferdinando † Haifa (Israele) 1977 a 55 a.
36. Sac. CASETTA Carlo † Bangkok (Thailandia) 1977 a 70 a.
37. Sac. CHIES Giuseppe † Santiago (Cile) 1978 a 72 a.
38. Coad. CONTE Chiaffredo † Torino 1976 a 54 a.
39. Sac. CONTI Remo † Sesto S. Giovanni 1977 a 50 a.
40. Coad. CZECHOWICZ Stanislaw † Jaciazek (Polonia) 1978 a 53 a.
41. Sac. CZMIL Stefano † Roma 1978 a 63 a.
42. Coad. DALVIT Albino † Alta Gracia (Argentina) 1977 a 83 a.
43. Coad. DAUSER Martino † Oberthalheim (Germania) 1977 a 80 a.
44. Sac. DEPRETZ Paolo † Francia 1977 a 71 a.
45. Sac. DONA' Ludovico † Lisbona (Portogallo) 1978 a 69 a.

46. Sac. DRUM Ugo † Bootle (Gran Bretagna) 1978 a 89 a.
47. Sac. Van ELSSEN Uberto † Tournai (Belgio) 1977 a 64 a.
48. Sac. FANZOLATO Giovanni † Boulogne (Argentina) 1977 a 84 a.
49. Sac. FARNETI Celso † Damasco (Siria) 1977 a 66 a.
50. Sac. FAORO Quinto † Alessandria d'Egitto 1977 a 67 a.
51. Coad. FERNANDEZ Francesco † Coxipò Do Ponte (Brasile) 1977 a 86 a.
52. Sac. FERRETTI Cesare † Brescia 1978 a 79 a.
53. Sac. FERRO Giuseppe † Granada (Spagna) 1977 a 83 a.
54. Coad. FIOREDDA Isidoro † Calcutta (India) 1978 a 68 a.
55. Coad. FONTANA Umberto † Luis Beltran (Argentina) 1977 a 69 a.
56. Sac. FRANCA Vittorio † Alessandria d'Egitto 1978 a 76 a.
57. Sac. FRASSATO Luigi † Valencia (Venezuela) 1978 a 93 a.
58. Sac. FURLANI Teseo † Verona 1977 a 68 a.
59. Sac. GAINO Giuseppe † Varazze (Savona) 1977 a 87 a.
60. Coad. GALLIDABINO Carlo † Catania 1977 a 74 a.
61. Sac. GARNICA Antonio † Bahia Blanca (Argentina) 1977 a 74 a.
62. Sac. GINI Antonio † Juan Lacaze (Uruguay) 1978 a 78 a.
63. Sac. GIOVENALE Giovanni † Alassio (Savona) 1977 a 49 a.
64. Sac. GONZALEZ Arturo † Orense (Spagna) 1977 a 71 a.
65. Sac. GOMIERO Massimiliano † Udonthani (Thailandia) 1977 a 61 a.
66. Sac. GRASSO Pietro † Melo (Uruguay) 1977 a 51 a.
67. Sac. GRUYTERS Giovanni † Assel-Apeldoorn (Olanda) 1978 a 57 a.
68. Sac. GUAILUPO Teofilo † Lima (Perù) 1977 a 82 a.
69. Coad. GUIDO Paolo † Lima (Perù) 1977 a 78 a.
70. Sac. GULLOTTI Alfredo † Reco (Genova) 1978 a 60 a.
71. Sac. HARANGOZO' Giovanni † Szombathely (Ungheria) 1978 a 85 a.
72. Sac. HRONEK Miroslao † S. Candido (Bolzano) 1977 a 58 a.
73. Coad. KERN Antonio † Wiesbaden (Germania) 1977 a 78 a.
74. Sac. KOCZWARA Felice † Rio De Janeiro (Brasile) 1978 a 74 a.
75. Coad. KOLAROVIČ Antonio † Rúban, Nové Zámky (Cecoslovacchia) 1977 a 83 a.
76. Sac. KOŁODZIEJCZAK Antonio † Lodz (Polonia) 1977 a 68 a.
77. Sac. KRČMAŘ Carlo † Genova-Sampierdarena 1977 a 65 a.
78. Sac. LANNA Alcide † Belo Horizonte (Brasile) 1977 a 66 a.
79. Sac. LAPORTE Maurizio † Guiratinga (Brasile) 1977 a 73 a.
80. Sac. LE GAC Carlo † St. Dizier (Francia) 1978 a 63 a.
81. Sac. LEINFELDER Luigi † Bischofshofen (Germania) 1977 a 83 a.
82. Coad. LIEBL Ferdinando † Unterwaltersdorf (Austria) 1978 a 77 a.
83. Sac. LIEGEOIS Giuseppe † Verviers (Belgio) 1978 a 75 a.
84. Sac. LOSS Luigi † La Spezia 1977 a 71 a.
85. Sac. MAHR Francesco † Campo Grande (Brasile) 1977 a 74 a.
86. Sac. MARCOALDI Evaristo † Roma 1977 a 79 a.
87. Coad. MARTINEZ Francesco † Sevilla (Spagna) 1978 a 81 a.
88. Coad. MASSENI Ludovico † Valdobbiadene (Trevise) 1977 a 56 a.
89. Sac. MASSIMI Giuseppe † Porto Alegre (Brasile) 1977 a 95 a.
90. Sac. MATLAK Giuseppe † Krakow (Polonia) 1977 a 73 a.

91. Sac. MAZZOCCHIO Francesco † Lima (Perù) 1977 a 90 a.
92. Sac. McDONAGH Francesco † Warrenstown (Irlanda) 1977 a 66 a.
93. Coad. MENEGOLA Lorenzo † Este (Padova) 1977 a 80 a.
94. Sac. MESTANEK Giustino † Podunajské Biskupice (Cecoslovacchia) 1977 a 72 a.
95. Sac. MINA Giuseppe † Roma 1978 a 52 a.
96. Sac. MIRACOLA Giuseppe † Catania 1978 a 61 a.
97. Sac. MÓCZA Stefano † Budapest (Ungheria) 1978 a 63 a.
98. Sac. MONSCIANI Ernani † Miasino (Novara) 1978 a 87 a.
99. Sac. MORRIN Patrizio † Makallé (Etiopia) 1977 a 44 a.
100. Sac. MRTVY' Venceslao † Plavci v Znoima (Cecoslovacchia) 1977 a 69 a.
101. Coad. NUNES Giulio † Estoril (Portogallo) 1977 a 66 a.
102. Sac. ONDRÁSEK Vladimiro † Sidney (Australia) 1977 a 59 a.
103. Coad. ORRU' Francesco † Roma 1977 a 59 a.
104. Sac. OSORIO Alfredo † Santiago (Cile) 1977 a 37 a.
105. Coad. PAGNUTTI Nicolò † Montevideo (Uruguay) 1978 a 83 a.
106. Coad. PANCOLINI Fausto † Roma 1978 a 61 a.
107. Sac. PASQUARIELLO Pietro † Vietri sul Mare (Salerno) 1977 a 69 a.
108. Sac. PASSARELLI Giuseppe † Napoli 1977 a 68 a.
109. Coad. PASTORE Giuseppe † Genova-Sampierdarena 1977 a 90 a.
110. Sac. PAULO Gabino † Paysandù (Uruguay) 1977 a 75 a.
111. Sac. PELICON Serafino † Zagreb - Rudeš (Jugoslavia) 1978 a 80 a.
112. Coad. PETURKENNE Ludovico † Verviers (Belgio) 1976 a 59 a.
113. Sac. PINTO Pietro † Cachoeira do Campo (Brasile) 1977 a 79 a.
114. Sac. PIOTROWICZ Alfredo † Varsavia (Polonia) 1977 a 52 a.
115. Coad. PO Costanzo † Panjim (Goa) 1977 a 67 a.
116. Coad. POLONIO Antonio † Antequera (Spagna) 1978 a 55 a.
117. Coad. QUINLAN Patrizio † Ballinakill (Irlanda) 1977 a 80 a.
118. Coad. RIBALDONE Attilio † Lanzo Torinese 1978 a 66 a.
119. Sac. RIGHETTO Siro † Verona 1977 a 77 a.
120. Sac. ROSSIT Giuseppe † Santiago (Cile) 1977 a 64 a.
121. Sac. RUFFINI Rinaldo † Chieri (Torino) 1977 a 92 a.
122. Coad. SADOWSKI Teofilo † Kujawski (Polonia) 1977 a 71 a.
123. Coad. SANCHEZ Raffaele † Sevilla (Spagna) 1977 a 87 a.
124. Sac. SCHOEMAKER Giovanni † Rotterdam (Olanda) 1978 a 64 a.
125. Sac. SERGI Cesario † Raghbpur (India) 1977 a 77 a.
126. Coad. SZYMCZAK Adalberto † Marszalki (Polonia) 1977 a 75 a.
127. Sac. TAIT Guglielmo † Johannesburg (Sud Africa) 1978 a 71 a.
128. Sac. TESTA Rodolfo † Latina 1977 a 56 a.
129. Sac. TORRES Giuseppe † Tegucigalpa (Honduras) 1977 a 75 a.
130. Sac. TRIVELLATO Domenico † Camposampiero (Padova) 1977 a 71 a.
131. Sac. TROVO' Pietro † Savonera (Torino) 1977 a 57 a.
132. Sac. URBANO Antonio † Salvador (Brasile) 1977 a 67 a.
133. Sac. VIVIANO Michele † Caltanissetta 1977 a 68 a.
134. Sac. VOLTAN Antonio † Biella (Vercelli) 1978 a 72 a.
135. Sac. WAGNER Antonio † Budapest (Ungheria) 1977 a 72 a.
136. Sac. YEPES Libardo † Medellín (Colombia) 1978 a 66 a.